



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**C'est l'Année de la foi
jusqu'à la fête du Christ Roi 2013**

Édition en français, 74e année.
No. 920 octobre-novembre-décembre 2012
Date de parution: décembre 2012

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20.00\$
2 ans.....10.00\$
autres pays: surface, 4 ans.....48.00\$
2 ans.....24.00\$
avion 1 an.....16.00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteurs: Yvette Poirier, Alain Pilote

Photos et caricatures: Jude Potvin

Retournez toute correspondance ne pouvant
être livrée au Canada à:

Journal Vers Demain, 1101 rue Principale
Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Attention, nouveaux tarifs!

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:

Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Christian Burgaud:
cburgaud1959@gmail.com
Tél.: fixe 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à
Joséphine Kleynen — C.C.P. 000-1495593-47
IBAN: BE22000149559347 — BIG: BPOTBEB1
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209
e-mail: info@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Seigneur, augmente ma foi!**
Alain Pilote
- 4 Benoît XVI nous parle de la foi**
- 9 Discours de Mgr Mathieu Madega
et de Mgr François Lapierre**
- 11 Indulgence pour l'Année de la foi**
- 12 Ce que le Crédit Social propose**
Louis Even
- 14 Pour la primauté de la personne**
Louis Even
- 16 Banquiers et pharisiens**
Mgr Louis Nzala Kianza
- 19 Libérer les peuples de Mammon**
Thérèse Tardif
- 20 L'argent n'est pas une fin en soi**
Mgr Markus Büchel
- 22 La statue de l'Enfant Jésus de Prague**
Anne-Marie Jacques
- 24 Benoît XVI à la jeunesse du Liban**
- 28 Le libéralisme immoral**
Père Daniel-Ange
- 31 L'existence des anges, vérité de foi**
- 32 Protestation contre l'euthanasie**
Paul-André Deschenes
- 34 Le fœtus est une personne humaine**
Paul-André Deschenes
- 36 La supercherie du «mariage pour tous»**
Évêques de France
- 38 La femme fait les mœurs**
- 42 Tous capitalistes, non au marxisme**
Louis Even
- 47 Trois vœux de Benoît XVI pour Noël**

En visitant notre site www.versdemain.org, vous pouvez
payer votre abonnement et
faire vos dons en ligne.



Éditorial

Seigneur, je crois, mais augmente ma foi!

Le 30 novembre 2012, le Pape Benoît XVI s'adressait ainsi à un groupe d'évêques de France, en visite ad limina: «La Bonne Nouvelle que nous sommes chargés d'annoncer aux hommes de tous les temps, de toutes langues et de toutes cultures, peut se résumer en quelques mots: Dieu, créateur de l'homme, en son fils Jésus nous fait connaître son amour pour l'humanité: "Dieu est amour" (cf. 1 Jn), il veut le bonheur de ses créatures, de tous ses enfants. La constitution pastorale *Gaudium et spes* (cf. n. 10) a posé les questions clés de l'existence humaine, sur le sens de la vie et de la mort, du mal, de la maladie et de la souffrance, si présents dans notre monde. Elle a rappelé que, dans sa bonté paternelle, Dieu a voulu apporter des réponses à toutes ces questions et que le Christ a fondé son Église pour que tous les hommes puissent les connaître. C'est pourquoi, l'un des plus graves problèmes de notre époque est celui de l'ignorance de la pratique religieuse dans laquelle vivent beaucoup d'hommes et de femmes, y compris des fidèles catholiques.

«C'est pour cette raison que la nouvelle évangélisation, dans laquelle l'Église s'est résolument engagée depuis le concile Vatican II... se présente avec une urgence particulière comme l'ont souligné les Pères du Synode qui vient de s'achever. Elle demande à tous les chrétiens de « rendre compte de l'espérance qui les habite » (1 P 3, 15), consciente que l'un des obstacles les plus redoutables de notre mission pastorale est l'ignorance du contenu de la foi. Il s'agit en réalité d'une double ignorance: une méconnaissance de la personne de Jésus-Christ et une ignorance de la sublimité de ses enseignements, de leur valeur universelle et permanente dans la quête du sens de la vie et du bonheur. Cette ignorance produit en outre dans les nouvelles générations l'incapacité de comprendre l'histoire et de se sentir héritier de cette tradition qui a façonné la vie, la société, l'art et la culture européenne.»

En effet, c'est toute la civilisation occidentale qui est basée sur ces enseignements du Christ. La dignité de l'homme et ses droits proviennent directement du fait qu'il est un être créé à l'image et la ressemblance de Dieu. L'abandon de ces valeurs entraîne ce que nous voyons actuellement: la redéfinition du mariage, la destruction de la famille, l'avortement, l'euthanasie, la réduction de l'être humain en esclave de l'argent.

Foi signifie confiance; donc, faire confiance à Dieu, faire confiance à l'enseignement laissé par Jésus à Ses Apôtres et à Son Église. Si tous avaient la foi, c'est la face du monde qui serait changée! Ce serait l'accomplissement de la prière du Notre Père: «Que votre volonté soit faite sur la terre comme au

ciel». Dieu ne veut rien d'autre que notre bonheur; si Ses enseignements «sublimes» étaient appliqués, ce serait le Royaume de Dieu sur terre.

Benoît XVI le répète souvent: la foi, ce n'est pas seulement un ensemble de connaissances, croire en quelque chose, mais avant tout, c'est croire en Quelqu'un: Dieu, qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Dieu est Amour. Vivre sa foi, c'est mettre en pratique le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.»

C'est de cet amour de Dieu et du prochain que découle les Dix Commandements, dont le septième qui dit: «Tu ne voleras pas», et aussi tout l'enseignement social de l'Église, qui peut se résumer en quatre principes: la dignité de la personne humaine (*voir page 14*), le bien commun, la subsidiarité et la solidarité.

La philosophie et les principes financiers du Crédit Social, tels qu'enseignés par Vers Demain, ne sont qu'une façon d'appliquer les principes chrétiens en économique. Douglas, l'inventeur des principes du Crédit Social, parle de «christianisme appliqué». Il faut faire de l'argent un moyen, un serviteur, et non pas une fin, un dieu. «Vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'argent.»

C'est ce que de plus en plus d'évêques d'Afrique comprennent, ayant assisté à nos sessions d'étude à Rougemont. Vous lirez en page 9 ce que Mgr Mathieu Madega du Gabon a dit au Synode des évêques à Rome au sujet du Crédit Social et des Pèlerins de saint Michel, et vous en serez enthousiasmés! Notre message se répand de plus en plus dans tous les milieux. Oui, il y a de l'espoir pour un avenir meilleur, des lendemains avec plus de justice!

L'enseignement du Christ est sublime, et peut sembler parfois difficile à accomplir pour les pécheurs que nous sommes. C'est pourquoi l'Église donne en exemple des saints et bienheureux, pour nous dire que oui, cela est possible de suivre le Christ, avec Sa grâce, et c'est cela qui est le chemin du véritable bonheur. L'Église nous a proposé tout récemment l'exemple de l'amérindienne Kateri Tekakwitha.

Le monde a besoin de saints, le monde a besoin de témoins, de gens qui vivent leur foi. Paul VI écrivait dans son Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi: «L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins.» Alors, témoignons de nos convictions catholiques et créditistes!

Alain Pilote
Rédacteur

Benoît XVI nous parle de la foi

«La foi doit être la force transformante de notre vie»

Comme on l'a lu dans le dernier numéro de *Vers Demain*, l'Année de la foi, décrétée par Benoît XVI, a commencé officiellement le 11 octobre 2012, jour exact du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, et se terminera le jour de la fête du Christ Roi, le 24 novembre 2013. Durant cette période, le Saint-Père aura de nombreuses occasions d'expliquer aux fidèles l'importance de la foi, comment elle doit être vécue et mise en pratique, et aussi de l'importance du Concile Vatican II et du catéchisme de l'Église catholique, dont on célèbre le vingtième anniversaire. Depuis le début de cette année spéciale, Benoît XVI a déjà partagé de nombreuses réflexions sur ce sujets, dont voici des extraits.

Vatican II: une boussole fiable

Lors de la catéchèse du mercredi 10 octobre, donnée sur la Place Saint-Pierre, Benoît XVI expliqua ce qu'il faut retenir du Concile:

Chers frères et sœurs, nous sommes à la veille du jour où nous célébrerons les cinquante ans de l'ouverture du concile œcuménique Vatican II et le début de l'Année de la foi. (...) Le bienheureux Jean-Paul II, au seuil du troisième millénaire, avait écrit: «Je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au vingtième siècle: il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence».

Je pense que cette image est éloquent. Il faut retourner aux documents du concile Vatican II, en les libérant de la masse de publications qui les ont souvent cachés au lieu de les faire connaître. Ils sont, pour notre temps aussi, une boussole qui permet au bateau de l'Église d'avancer en pleine mer, au milieu des tempêtes ou sur des eaux calmes et tranquilles, de naviguer en sécurité et d'arriver à bon port....

Le bienheureux Jean XXIII, dans son discours d'ouverture, le 11 octobre il y a cinquante ans, a donné une indication générale: la foi devait parler d'une façon «renouvelée», plus incisive – parce que le monde changeait rapidement – mais en gardant intacts tous ses contenus pérennes, sans renoncer à rien ni faire de compromis. Le pape désirait que l'Église réfléchisse sur sa foi, sur les vérités qui la guident. Mais à partir de cette réflexion sérieuse et approfondie sur la foi, devait se dessiner de manière nouvelle le rapport de l'Église avec l'ère moderne, du christianisme avec certains éléments essentiels de la pensée moderne, non pas pour s'y conformer mais pour présenter



à notre monde, qui tend à s'éloigner de Dieu, l'exigence de l'Évangile dans toute sa grandeur et dans toute sa pureté.

Le serviteur de Dieu Paul VI l'exprime très bien dans son homélie à la fin de la dernière session du concile, le 7 décembre 1965, par des paroles extraordinairement actuelles, quand il affirme que, pour bien évaluer cet événement, «il faut le voir dans l'époque où il s'est réalisé».

«En effet, dit le pape, il a eu lieu à une époque où tout le monde reconnaît que les hommes sont davantage absorbés par le royaume de la terre que par le royaume des cieux; à une époque où l'oubli de Dieu devient habituel, quasiment suscité par le progrès scientifique; une époque où l'acte fondamental de la personne humaine, rendue plus consciente d'elle-même et de sa liberté, tend à revendiquer

son autonomie absolue, s'affranchissant de toute loi transcendante; une époque où le «laïcisme» est considéré comme la conséquence légitime de la pensée moderne et la norme la plus sage pour l'ordonnement temporel de la société... C'est à cette époque-là qu'a été célébré notre concile à la louange de Dieu, au nom du Christ, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint». (...)

Nous voyons combien l'époque dans laquelle nous vivons continue d'être marqué par un oubli de Dieu et une surdité à son égard. Je pense que nous devons donc retenir la leçon la plus simple et la plus fondamentale du concile qui est que le christianisme, dans son essence, consiste dans la foi en Dieu, qui est amour trinitaire, et dans la rencontre, personnelle et communautaire, avec le Christ qui oriente et guide notre vie: tout le reste en découle.

L'important, aujourd'hui – c'était aussi le désir des pères conciliaires – est que l'on voit, encore une fois, très clairement, que Dieu est présent, qu'il nous regarde, qu'il nous répond. Et qu'en revanche, lorsque la foi en Dieu est absente, l'essentiel s'écroule parce que l'homme perd sa dignité profonde et ce qui fait la grandeur de son humanité, contre tout réductionnisme. Le Concile nous rappelle que l'Église, dans toutes ses composantes, a le devoir, le mandat de transmettre la parole de l'amour de Dieu qui sauve, pour que soit écouté et accueilli cet appel divin qui contient en lui-même notre béatitude éternelle. (...)

Le concile Vatican II est pour nous un appel fort à redécouvrir chaque jour la beauté de notre foi, à la connaître plus en profondeur pour avoir une relation plus intense avec le Seigneur, à vivre jusqu'au bout notre vocation chrétienne. Que la Vierge Marie, Mère du Christ et de toute l'Église, nous aide à réaliser et à porter à son achèvement ce que les pères conciliaires, animés par l'Esprit-Saint, gardaient dans leur cœur: le désir que tous puissent connaître l'évangile et rencontrer le Seigneur Jésus qui est le chemin, la vérité et la vie. Merci.

11 octobre 1962: 2540 évêques venus du monde entier sont réunis dans la basilique Saint-Pierre de Rome pour l'ouverture solennelle du Concile Vatican II.



Le bienheureux Jean XXIII

Revenir à «la lettre» du Concile

Dans son homélie durant la messe d'ouverture de l'Année de la foi, le 11 octobre, Benoît XVI continue d'expliquer le sens du Concile Vatican II:

Dans son discours inaugural, le Bienheureux Jean XXIII présenta le but principal du Concile en ces termes: «Voici ce qui intéresse le Concile Œcuménique: que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit défendu et enseigné de façon plus efficace. (...) Le but principal de ce Concile n'est donc pas la discussion de tel ou tel thème de doctrine... pour cela il n'est pas besoin d'un Concile... Il est nécessaire que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être fidèlement respectée, soit approfondie et présentée de façon à répondre aux exigences de notre temps». (...)

J'ai insisté à plusieurs reprises sur la nécessité de revenir, pour ainsi dire, à la «lettre» du Concile – c'est-à-dire à ses textes – pour en découvrir l'esprit authentique, et j'ai répété que le véritable héritage du Concile réside en eux. La référence aux documents protège des excès ou d'une nostalgie anachronique et ou de courses en avant et permet d'en saisir la nouveauté dans la continuité. Le Concile n'a rien produit de nouveau en matière de foi et n'a pas ►



«Posons-nous la question : la foi est-elle vraiment la force transformante de notre vie, de ma vie? Ou bien elle est seulement un des éléments qui font partie de l'existence, sans être le point déterminant qui l'implique totalement?» — Benoît XVI



► **voulu en ôter ce qui est antique. Il s'est plutôt préoccupé de faire en sorte que la même foi continue à être vécue dans l'aujourd'hui, continue à être une foi vivante dans un monde en mutation.**

Si nous acceptons la direction authentique que le Bienheureux Jean XXIII a voulu imprimer à Vatican II, nous pourrions la rendre actuelle durant toute cette Année de la foi, dans l'unique voie de l'Église qui veut continuellement approfondir le dépôt de la foi que le Christ lui a confié. Les Pères conciliaires entendaient présenter la foi de façon efficace. Et s'ils se sont ouverts dans la confiance au dialogue avec le monde moderne c'est justement parce qu'ils étaient sûrs de leur foi, de la solidité du roc sur lequel ils s'appuyaient. En revanche, dans les années qui ont suivi, beaucoup ont accueilli sans discernement la mentalité dominante, mettant en discussion les fondements même du dépôt de la foi qu'ils ne ressentaient malheureusement plus comme leurs dans toute leur vérité.

Si aujourd'hui l'Église propose une nouvelle Année de la foi ainsi que la nouvelle évangélisation, ce n'est pas pour célébrer un anniversaire, mais parce que c'est une nécessité, plus encore qu'il y a 50 ans ! Et la réponse à donner à cette nécessité est celle voulue par les Papes et par les Pères du Concile, contenue dans ses documents. (...)

Les dernières décennies ont connu une «désertification» spirituelle. Ce que pouvait signifier une vie, un monde sans Dieu, au temps du Concile, on pouvait déjà le percevoir à travers certaines pages tragiques de l'histoire, mais aujourd'hui nous le voyons malheureusement tous les jours autour de nous. C'est le vide qui s'est propagé.

Mais c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons découvrir de

nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. Dans le désert on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et dans le désert il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance.

La foi: rencontre avec une Personne vivante qui nous transforme

Le mercredi 17 octobre, lors de l'audience générale sur la place Saint-Pierre, Benoît XVI a débuté un nouveau cycle de catéchèses pour l'Année de la foi:

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, je voudrais introduire le nouveau cycle de catéchèses qui va se dérouler tout au long de l'Année de la foi dans laquelle nous venons d'entrer... J'ai lancé cette année particulière, avec la lettre apostolique *Porta Fidei*, précisément pour que l'Eglise renouvelle son enthousiasme de croire en Jésus-Christ, unique sauveur du monde, qu'elle ravive sa joie de marcher sur le chemin qu'il

nous a indiqué et qu'elle témoigne concrètement de la force transformante de la foi.

Le rappel des cinquante ans de l'ouverture du concile Vatican II est une occasion importante pour retourner à Dieu, pour approfondir et vivre plus courageusement sa foi, pour affermir son appartenance à l'Église, «maîtresse d'humanité», qui, à travers l'annonce de la Parole, la célébration des sacrements et les œuvres de charité, nous guide pour rencontrer et connaître le Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Il s'agit d'une rencontre, non pas avec une idée ou un projet de vie, mais avec une Personne vivante qui nous transforme en profondeur et nous révèle notre

véritable identité d'enfants de Dieu. La rencontre avec le Christ renouvelle nos relations humaines en les orientant, jour après jour, vers une plus grande solidarité et fraternité, dans la logique de l'amour.

Avoir foi dans le Seigneur n'est pas un fait qui intéresse seulement notre intelligence, le terrain du savoir intellectuel, mais c'est un changement qui engage notre vie et tout notre être : nos sentiments, notre cœur, notre intelligence, notre volonté, notre corporéité, nos émotions, nos relations humaines. Avec la foi, tout change en nous et pour nous, et se dessinent alors clairement notre destin futur, la vérité de notre vocation dans l'histoire, le sens de la vie, le goût d'être des pèlerins en marche vers la patrie céleste.

Mais, posons-nous la question: la foi est-elle vraiment la force transformante de notre vie, de ma vie? Ou bien elle est seulement un des éléments qui font partie de l'existence, sans être le point déterminant qui l'implique totalement? Avec les catéchèses de cette Année de la foi, nous voulons nous mettre en route pour fortifier ou retrouver la joie de la foi, en comprenant qu'elle n'est pas quelque chose d'étranger, de détaché de la vie concrète, mais elle en est l'âme. La foi en un Dieu qui est amour, et qui s'est fait proche de l'homme en s'incarnant et en se donnant sur la croix pour nous sauver et nous rouvrir les portes du Ciel, indique de façon lumineuse que la plénitude de l'homme ne se trouve que dans l'amour.

Aujourd'hui, il est nécessaire de le redire clairement, lorsque les transformations culturelles en acte montrent souvent tant de formes de barbaries qui passent pour être le signe de «conquêtes de civilisation»: la foi affirme qu'il n'y a pas de véritable humanité sinon dans les lieux, les gestes, les temps et les formes où l'homme est animé de l'amour qui vient de Dieu, exprimé comme un don, manifesté dans des relations riches d'amour, de compassion, d'attention et de service désintéressé envers l'autre. Là où sont la domination, la possession, l'exploitation, la réduction de l'autre à une marchandise par égoïsme, l'arrogance du moi replié sur lui-même, l'homme est appauvri, dégradé, défiguré. La foi chrétienne, active dans la charité et forte dans l'espérance, ne limite pas

mais humanise la vie, et même elle la rend pleinement humaine.

La foi, c'est accueillir ce message transformant dans notre vie, c'est accueillir la révélation de Dieu, qui nous fait connaître qui Il est, comment il agit, quels sont ses projets pour nous. Certes, le mystère de Dieu demeure toujours au-delà de nos concepts et de notre raison, nos rites et nos prières. Cependant, avec la révélation, c'est Dieu lui-même qui se communique, se raconte, se rend accessible. Et nous sommes rendu capables d'écouter sa parole et de recevoir sa vérité.

Voilà la merveille de la foi: Dieu, dans son amour, crée en nous – à travers l'œuvre de l'Esprit-Saint – les conditions adéquates pour que nous puissions

reconnaître sa parole. Dieu lui-même, dans sa volonté de se manifester, d'entrer en contact avec nous, de se rendre présent dans notre histoire, nous rend capables de l'écouter et de l'accueillir. Saint Paul l'exprime avec joie et reconnaissance lorsqu'il dit: «Nous ne cessons de rendre grâce à Dieu de ce que, une fois reçue la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu» (1 Th 2, 13).

Dieu s'est révélé par des paroles et des œuvres dans toute une longue histoire d'amitié avec l'homme, qui culmine dans l'incarnation du Fils de Dieu et dans

le mystère de sa mort et sa résurrection. Dieu s'est non seulement révélé dans l'histoire d'un peuple, non seulement il a parlé par les prophètes, mais il a franchi les portes du ciel pour entrer sur la terre des hommes, comme un homme, pour que nous puissions le rencontrer et l'écouter.

Et de Jérusalem, l'annonce de l'Évangile du salut s'est diffusée jusqu'aux extrémités de la terre. L'Église, née du côté du Christ, est devenue porteuse d'une nouvelle et solide espérance: Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité, sauveur du monde, qui est assis à la droite du Père et qui est le juge des vivants et des morts. Voilà le kérygme, l'annonce centrale et ininterrompue de la foi. Mais depuis les débuts, se pose le problème de la «règle de la foi», c'est-à-dire de la fidélité des croyants à la vérité de l'évangile, dans laquelle ils doivent demeurer fermes, à la vérité salvifique sur



Je crois au Saint-Esprit. la sainte Église catholique, la communion des saints

► Dieu et sur l'homme qu'il faut garder et transmettre. Saint Paul écrit: «vous vous sauvez, si vous le [l'évangile] gardez tel que je vous l'ai annoncé; sinon, vous auriez cru en vain» (1 Co 15, 2).

Mais où trouvons-nous la formule essentielle de la foi? Où trouvons-nous les vérités qui se sont fidèlement transmises et qui constituent la lumière pour notre vie quotidienne? La réponse est simple: dans le Credo, dans la Profession de foi, ou Symbole de la foi, nous nous rattachons à l'événement originel de la personne et de l'histoire de Jésus de Nazareth; ce que l'apôtre des gentils disait aux chrétiens de Corinthe devient alors concret: «Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour» (1 Co 15, 3).

Aujourd'hui encore nous avons besoin que le Credo soit mieux connu, compris et prié. Il est important surtout que le Credo soit, pour ainsi dire, «reconnu». Connaître, en effet, pourrait être une opération purement intellectuelle, alors que «reconnaître» signifie la nécessité de découvrir le lien profond entre les vérités que nous professons dans le Credo et notre existence quotidienne, pour que ces vérités soient vraiment et concrètement, comme elles l'ont toujours été, une lumière pour nos pas dans notre vie, une eau qui irrigue dans la sécheresse de notre chemin, une vie qui l'emporte sur les déserts de la vie contemporaine.

La vie morale du chrétien se greffe sur le Credo et trouve en lui son fondement et sa justification.

Ce n'est pas un hasard si le bienheureux Jean-Paul II a voulu que le Catéchisme de l'Eglise catholique, norme sûre pour l'enseignement de la foi et source certaine d'une catéchèse renouvelée, soit fondé sur le Credo. Il s'agissait de confirmer et de conserver ce noyau central de la vérité de la foi, en le restituant dans un langage plus intelligible aux hommes de notre temps, c'est-à-dire à nous-mêmes. Il est du devoir de l'Eglise de transmettre la foi, de communiquer l'Evangile, afin que les vérités chrétiennes soient lumière dans les nouvelles transformations culturelles, et que les chrétiens soient capables de rendre raison de l'espérance qu'ils portent (cf. 1 P 3, 14).

Changement d'adresse

Veillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

Aujourd'hui, nous vivons dans une société profondément changée même par rapport à un passé récent, et en mouvement continu. Les processus de la sécularisation et d'une mentalité nihiliste diffuse, dans laquelle tout est relatif, ont marqué fortement la mentalité commune. Ainsi, la vie est souvent vécue avec légèreté, sans idéaux clairs ni d'espérances solides, au sein de liens sociaux et familiaux inconsistants, provisoires. Et surtout, les nouvelles générations ne sont pas éduquées à la recherche de la vérité et du sens profond de l'existence qui dépasse le contingent, à la stabilité des affections, à la confiance. Au contraire, le relativisme pousse à ne pas avoir de points de repère fermes, le soupçon et l'inconstance provoquent des ruptures dans les relations humaines, alors que la vie est vécue dans des expériences qui durent peu, irresponsables.

Si l'individualisme et le relativisme semblent dominer l'esprit de beaucoup de nos contemporains, on ne peut pas dire que les croyants soient totalement à l'abri de ces dangers, auxquels nous sommes confrontés dans la transmission de la foi. L'enquête lancée dans tous les continents pour la célébration du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation en a mis certains en lumière: une foi passive, vécue de manière privée, le refus de l'éducation à la foi, la fracture entre vie et foi.

Le chrétien, souvent, ne connaît pas même le noyau central de sa foi catholique, du Credo, au point de laisser la place à un certain syncrétisme et à un relativisme religieux, sans idée claire sur les vérités à croire et sur la singularité salvifique du christianisme. Nous ne sommes pas si loin du risque de construire, pour ainsi dire, une religion «à la carte». Il faut, au contraire, nous tourner vers Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, il faut que nous redécouvriions le message de l'évangile, que nous le fassions entrer plus profondément dans nos consciences et notre vie quotidienne.

Dans les catéchèses de cette Année de la foi, je voudrais offrir une aide pour accomplir ce chemin, pour reprendre et approfondir les vérités centrales de la foi sur Dieu, sur l'homme, sur l'Eglise, sur toute la réalité sociale et cosmique, en méditant et en réfléchissant sur les affirmations du Credo. Et je voudrais qu'il en résulte clairement que ces contenus ou vérités de la foi se relient directement à notre vécu; ils demandent une conversion de notre existence, qui donne vie à une nouvelle manière de croire en Dieu. Connaître Dieu, le rencontrer, approfondir les traits de son visage met en jeu notre vie, parce que Dieu entre dans les dynamismes profonds de l'être humain.

Puisse le chemin que nous accomplirons cette année nous faire tous grandir dans la foi et dans l'amour du Christ, pour que nous apprenions à vivre, dans nos choix et nos actions quotidiennes, la vie bonne et belle de l'Evangile. Merci.

Benoît XVI

Intervention de Mgr Mathieu Madega Lebouakehan du Gabon au Synode des évêques à Rome sur la nouvelle évangélisation

«Le Crédit Social: un système financier privé de dettes au service de l'homme. Cette structure inspirée par l'Esprit Saint aidera l'Eglise et l'humanité tout entière.»

À chaque semaine d'étude que nous tenons à notre maison-mère de Rougemont au Canada sur la démocratie économique (ou crédit social) vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise, tous les évêques, prêtres et laïcs présents sont emballés et repartent pleins de feu et d'enthousiasme dans leur pays pour faire connaître ce qu'ils ont découvert chez les Pèlerins de saint Michel.

Mais rarement avons-nous vu un évêque aussi enthousiaste que Mgr Mathieu Madega Lebouakehan, évêque de Port-Gentil au Gabon, qui a assisté à notre plus récente semaine d'étude en août dernier, qui portait fièrement le béret blanc, et qui s'est exprimé avec une verve peu commune lors de notre congrès (voir le numéro précédent de Vers Demain), allant jusqu'à chanter que le monde entier deviendra créditiste! Il nous avait promis qu'une fois parti de chez nous, la flamme qu'il avait reçue de Rougemont n'allait pas faiblir. Il nous avait même dit qu'il allait parler de nous au synode sur la nouvelle évangélisation à Rome en octobre, durant lequel il devrait adresser la parole. (Plus de 250 évêques de tous les pays du monde étaient invités, chacun pouvant adresser la parole pendant cinq minutes.)

Eh bien, Mgr Mathieu ne nous a pas déçus, il a bien tenu sa promesse, et a fait toute une intervention au Synode des évêques à Rome le 17 octobre. Il s'est exprimé en italien, et a mentionné les Pèle-



Mgr Madega lors de son intervention au synode
(Copyright Photo Service – L'Osservatore Romano 2012)

rins de saint Michel, l'Institut Louis Even et le crédit social, «un système financier sans dette au service de l'homme, une structure, inspirée par le Saint-Esprit, qui va aider l'Eglise et l'humanité toute entière.» De plus, Mgr Mathieu a plein de projets pour nous faire connaître en Afrique et partout là où cela peut porter fruit. Voici le texte complet de son intervention:

«Au n° 51 du Document de travail, se trouvent ce que nous appelons les cinq scènes: 1. la scène culturelle; 2. la scène sociale; 3. la scène économique; 4. la scène politique; 5. la scène religieuse. Une foule misérable qui se trouverait devant ces scènes et devrait en choisir une entrerait tout d'abord sur la scène économique afin de satisfaire ses besoins vitaux, selon le fameux adage: *primum vivere deinde*

***philosophari* (vivre d'abord, philosopher ensuite) et nous pouvons ajouter, *mutatis mutandis*, *primum vivere deinde evangelizzari* (ce qui devait être changé ayant été changé, d'abord vivre puis évangéliser).**

L'évangélisation – qui a comme but de faire des saints en sanctifiant le Nom de Dieu le Père, en accueillant Son Royaume, en faisant Sa volonté (cf. *Pater Noster*) – est souvent entravée par des besoins vitaux que nous appelons économie ou pain. On le voit du péché originel (Gn 3, 1-24) jusqu'aux sept premiers diacres (Ac 6, 1), ►

sans oublier d'autres lieux de l'histoire actuelle et passée: l'économie est présente dans toutes les activités humaines.

Pour nous, la crise économique actuelle est donc pour l'Église un kairós de la nouvelle évangélisation. C'est pourquoi nous proposons – en plus de l'Académie pontificale dédiée à la scène politique ou diplomatique – la création d'une structure chargée de la scène économique ou financière. Une structure basée sur des expériences ecclésiales: le monachisme, les communautés religieuses, les prélatures, les mouvements ecclésiaux, les Focolari avec l'économie de communion, les Pèlerins de Saint Michel et l'Institut Louis Even avec le Crédit Social: un système financier privé de dettes au service de l'homme. Cette structure inspirée par l'Esprit Saint aidera l'Église et l'humanité tout entière. «Éloigne de moi fausseté et paroles mensongères, ne me donne ni pauvreté ni richesse, laisse-moi goûter ma part de pain, de crainte que, comblé, je

ne me détourne et ne dise: "Qui est Yahvé?" ou encore, qu'indigent, je ne vole et ne profane le nom de mon Dieu» (Pr 30, 8b-9).



Mgr Mathieu lors de son passage à Rougemont

«Le lien intime entre la Nouvelle Évangélisation et la doctrine sociale de l'Église»

Intervention de Mgr François Lapierre de Saint-Hyacinthe

Quatre évêques représentaient le Canada au synode sur la nouvelle évangélisation à Rome, dont deux francophones: Mgr Gerald Lacroix, archevêque de Québec, et Mgr François Lapierre, évêque de Saint-Hyacinthe, diocèse dans lequel se situe Rougemont et les Pèlerins de saint Michel.

Le samedi 13 octobre 2012, Mgr Lapierre est intervenu lors du synode et a parlé de l'importance de la doctrine sociale de l'Église dans le cadre de la nouvelle évangélisation:

Le numéro 130 de l'*Instrumentum laboris* (instrument de travail) affirme que la doctrine sociale de l'Église est annonce et témoignage de foi. C'est un instrument et un lieu indispensable de l'éducation de la foi.

L'*Instrumentum laboris* est à la fois très riche mais plutôt faible dans son traitement de la relation entre la Nouvelle Évangélisation et la doctrine sociale de l'Église. Le lien intime qui existe entre l'annonce de l'Évangile et le service de la Justice et de la Paix ne me semble pas suffisamment développé.

Cette situation risque de faire apparaître la Nouvelle Évangélisation comme une réponse aux problèmes internes de l'Église et pas assez comme une

contribution unique au développement de la justice et de la paix dans le monde.

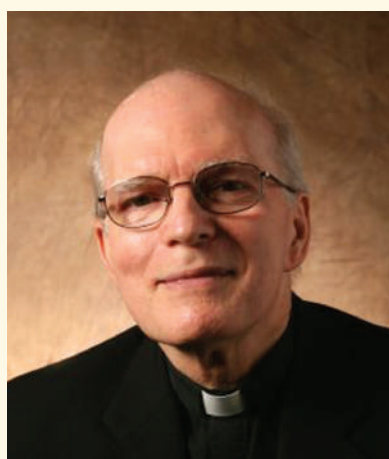
La crise économique actuelle nous fait découvrir comment l'avarice et la cupidité ont brisé des liens de sens en séparant l'économie de sa dimension sociale dans la vie humaine.

Ces liens ne peuvent être retrouvés que par l'amour, la fraternité et l'amitié qui doivent s'exprimer non seulement dans les relations interpersonnelles, mais aussi dans la vie économique et la vie commerciale comme l'indique si bien la lettre du pape Benoît XVI, *Caritas in Veritate*.

Dans ce contexte, il est très important que l'Église apparaisse comme une fraternité, un corps, le Corps du Christ. La communauté est déjà une annonce de l'Évangile de Dieu. Dans l'initiation chrétienne, nous séparons souvent l'amour

et la justice, le cheminement de foi et les réalités sociales et politiques. Il est urgent de développer une culture de la solidarité.

Les grands missionnaires, à travers les siècles, ont su unir l'annonce audacieuse de l'Évangile du Christ et l'engagement auprès des plus pauvres. Leurs gestes ont souvent parlé plus que leurs paroles.



Mgr François Lapierre

Indulgence plénière pour l'Année de la foi Est recommandée la lecture du Catéchisme et des actes du Concile

Cité du Vatican, 5 octobre 2012 (Vatican Information Service). A l'occasion de l'Année de la foi (11 octobre – 24 novembre 2013), Benoît XVI accorde l'indulgence plénière. La Pénitencerie apostolique en a précisé ce matin les conditions: Le jour du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II s'ouvre une année consacrée à la profession de la foi catholique et à juste interprétation. Est recommandée une lecture et la méditation des actes conciliaires ou des articles du Catéchisme.

S'agissant avant tout de développer au plus haut niveau la sainteté de vie en atteignant la pureté de l'âme, l'indulgence sera du plus grand profit. En vertu du pouvoir conféré par le Christ, elle en offre le bénéfice à tous ceux qui se plieront aux prescriptions particulières. Durant la durée de cette Année, ces fidèles pourront acquérir l'indulgence plénière des peines attachées à leurs péchés, en suffrage des défunts comme aux repentis vivants qui prieront aux intentions du Saint-Père:

L'indulgence plénière leur sera concédée chaque fois qu'ils assisteront à au moins trois prédications de mission, ou à trois leçons consacrées aux actes conciliaires ou aux articles du Catéchisme.

Chaque fois qu'ils visiteront en pèlerins une basilique papale, une catacombe, une cathédrale ou un sanctuaire désigné par l'ordinaire du lieu, et prendront part à une cérémonie ou se recueilleront et réciteront le Pater, le Credo, les invocations à la Vierge, aux Apôtres ou aux saints patrons.

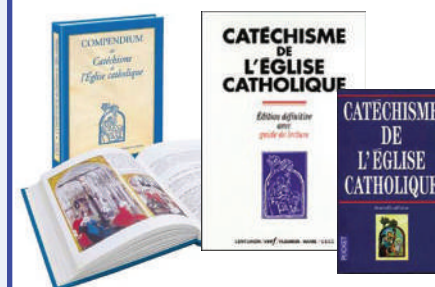
Chaque fois qu'au jour fixé par l'ordinaire du lieu et aux solennités ils assisteront à la messe ou aux vêpres, comprenant la profession de foi.

Chaque fois qu'ils visiteront un baptistère ou des fonts pour y renouveler leurs promesses baptismales.

Dans des occasions solennelles, les évêques et clercs dûment délégués pourront accorder la bénédiction papale à laquelle est attachée l'indulgence plénière.

Les fidèles repentis qui seraient légitimement empêchés de prendre part aux cérémonies fixées et de se rendre dans les lieux prescrits (en raison de la clôture monastique, de l'état carcéral, de l'état de santé ou d'assistance permanente aux malades) pourront, unis en esprit et pensée, s'unir par la radio et la télévision aux interventions du Pape et des évêques, récitant le Pater ou le Credo, priant ou offrant leurs souffrances aux intentions de l'Année de la foi.

Procurez vous le Catéchisme de l'Église catholique au Service des éditions de la Conférence des Évêques catholiques du Canada



Le Catéchisme est disponible sous quatre formats (Note: Les prix n'incluent pas les taxes et frais d'envoi):

1. **Édition définitive avec guide de lecture - Grand format** ((848 pages, 17 x 24 cm, relié, couv. rigide. Une coédition CECC/ Bayard Éditions / Centurion / Fleurus - Mame Édition définitive avec guide de lecture) **49,95\$**
2. **Petit format** (contenu identique au grand format, 992 pages, 11 x 18 cm, couv. flex., en couleurs. Une coédition CECC / Centurion / Fleurus - Mame / Cerf.) **16,95\$**
3. **Compendium du Catéchisme de l'Église catholique - Couverture rigide** (résumé du Catéchisme en 598 questions et réponses, 208 pages, 16 x 22 cm.) **24,95\$**
4. **Compendium du Catéchisme de l'Église catholique - Couverture souple** (208 pages, 16 x 22 cm) **16,95\$**

Vous pouvez commander soit en ligne (www.editionscecc.ca), par téléphone (1-800-769-1147), par télécopieur (613-241-5090), par courriel (publi@cecc.ca) ou par la poste: Conférence des évêques catholiques du Canada, Service des Éditions, 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2. Libellez votre chèque ou mandat au nom de CONCACAN Inc. Les cartes VISA et MasterCard sont acceptées.

Ce que le Crédit Social propose

Cet exposé succinct et didactique fut préparé en 1958 à la demande de la Chambre de Commerce des Jeunes du District de Montréal. La Chambre l'a publié dans le numéro de mars 1958 de sa revue:

par Louis Even

But

Le Crédit Social propose l'établissement d'un régime économique et social dans lequel chaque personne puisse, sans préjudice à sa liberté, jouir de la sécurité absolue, c'est-à-dire avoir la garantie d'au moins le nécessaire pour répondre aux besoins essentiels de la vie.

Obstacles

Cette fin est contrariée par certains vices fondamentaux du système financier actuel:

1. Actuellement, toute expansion monétaire nécessitée par l'expansion économique se fait par des émissions bancaires de crédit prêté à intérêt. Les remboursements acheminent les crédits vers leur extinction, dans le système bancaire. La charge d'intérêt imposant des remboursements supérieurs aux émissions, le maintien des activités économiques nécessite d'autres emprunts également chargés d'intérêt. L'effet est double: l'inflation des prix, pour payer ce loyer de l'argent; l'accumulation de dettes, industrielles ou publiques, collectivement impayables.

2. Il n'y a ni équivalence ni concordance de temps entre les prix attachés aux produits à mesure qu'ils sortent de l'industrie et le pouvoir d'achat distribué aux individus au cours de leur production. Or, le système financier actuel n'a rien pour corriger cet écart tant en volume qu'en vitesse d'écoulement.

3. Les sources d'énergie, les inventions, les progrès dans les techniques de production, la mécanisation, la motorisation et bientôt l'automation, augmentent le flot de produits tout en diminuant le besoin de labeur humain. Or, le système actuel continue de lier le revenu à l'emploi, au lieu de le lier au flot de produits et de faire tous les citoyens, embauchés ou non, bénéficier des fruits du progrès. Le progrès dans la production, résultant de la somme croissante de connaissances transmises d'une génération à l'autre, est un héritage commun. Cet héritage commun est un capital réel; c'est même le facteur prépondérant

de l'abondante production moderne. Or, ce fait est méconnu dans le mode actuel de distribution et de répartition de la richesse produite.

Postulats fondamentaux

Les correctifs proposés par le Crédit Social reposent sur deux postulats, énoncés par l'ingénieur écossais C.H. Douglas, fondateur de l'école créditiste:

1. Le crédit financier doit refléter exactement le crédit réel.

Le crédit réel, c'est la capacité physique de produire et livrer les biens répondant aux besoins. Le crédit financier, l'argent sous toutes ses formes, doit donc se conformer à ce crédit réel: être émis à mesure que la production se réalise, et n'être rappelé que selon la consommation, la dépréciation ou la destruction de la richesse produite. Un problème purement financier est donc collectivement injustifiable. Tout ce qui est matériellement exécutable pour répondre aux besoins, publics ou privés, de la population, doit, par le fait même, être rendu financièrement possible.

2. Le coût réel de la production, c'est la consommation.

On saisit facilement cette vérité, si l'on fait abstraction de l'aspect financier pour ne considérer que l'aspect réel. C'est ce qu'il a fallu user de matériaux, d'énergies humaines ou provenant d'autre source, ce qu'il a fallu fournir de travail humain ou mécanique, consommer de biens de toutes sortes pour produire une chose: c'est bien cela qui constitue le coût réel de cette chose.

Si donc, d'une part, la valeur comptable de toute la production nationale, publique ou privée, au cours d'une année, est disons de 32 milliards; et si, dans le même temps, la valeur comptable de la consommation de toute sorte a été de 24 milliards, il faut en conclure que le coût réel de la production n'est pas de 32 milliards, mais de 24 milliards, soit les 3/4 seulement de sa valeur comptable. Et si l'on veut que toute cette production soit accessible aux consommateurs, pour qui elle est faite, il faut l'accorder aux consommateurs aux 3/4 de son prix comptable. Leur accorder un escompte général de 25 pour cent — tout en compensant d'une autre source le marchand, ou le producteur, obligé de récupérer le prix comptable.



*Louis Even (1885-1974)
fondateur de Vers Demain*

Propositions financières

Le Crédit Social propose donc, en matière financière:

1. Que soit établi un Office National de Crédit, qui pourrait très bien être la Banque du Canada, dont la fonction serait de conformer ainsi la finance aux réalités de la production et de la consommation.

2. Que l'Office National de Crédit émette, sans charge d'intérêt, les crédits nouveaux nécessaires pour financer toute production nouvelle, ces crédits devant être retournés et annulés au rythme de la consommation de la richesse produite.

3. Que les prix comptables des produits continuent d'être établis par les producteurs eux-mêmes; mais qu'un escompte général soit accordé au consommateur lors de la vente au détail, selon le calcul indiqué ci-dessus, les succursales de l'Office National de Crédit compensant la différence aux marchands sur présentation de leurs bordereaux de vente.

4. Qu'un dividende périodique soit accordé, sans condition, à chaque citoyen, employé ou non, à titre de co-capitaliste du plus grand facteur de production moderne. Ce dividende devrait être au moins assez élevé pour que, en conjonction avec l'abaissement des prix par l'escompte compensé, il permette à chaque personne au moins le nécessaire pour vivre. Le dividende croîtrait d'ailleurs à mesure que la produc-

tion exige moins de labeur humain. Le progrès, au lieu de créer des problèmes d'embauchage intégral, engendrerait des loisirs, ou activités libres, tout en maintenant un revenu intégral pour se procurer les fruits de la production.

Pour une réalisation

Ce nouveau mode de distribution et de répartition de la richesse n'exproprie personne et ne nationalise nullement les moyens de production. Il est conforme à la fois à la logique et à l'humain. Mais il tranche tellement avec les méthodes actuellement reçues, qu'il ne saurait être institué sans d'abord être connu et accepté. Il heurte aussi de front la dictature de l'argent.

On ne peut donc compter sur l'établissement du Crédit Social avant qu'il soit suffisamment connu pour être désiré, ni avant qu'une force suffisante ait été créée dans la population pour en exiger la mise en application.

Ni une élection ni un changement de gouvernement ne peuvent produire ces conditions. C'est pourquoi les Pèlerins de saint Michel ne présentent aucun candidat dans la présente élection, qu'ils reculent ce qui accentue la division quand il faut liquer les forces, et qu'ils poursuivent avec intensité leur travail d'éducation et de formation des citoyens dans le sens des principes du Crédit Social.

Louis Even

La signification du béret blanc

Pour s'identifier dans leur apostolat de porte à porte, les Pèlerins de saint Michel, qui publient Vers Demain, portent un béret blanc, sur lequel on peut voir un livre et une flamme. C'est leur costume. Pourquoi ont-ils choisi ces symboles pour s'identifier?

En 1949, les Directeurs de notre Mouvement demandèrent à nos membres de trouver une façon pour pouvoir identifier nos apôtres dans leur apostolat, et un de nos membres a proposé un béret, affichant les mêmes symboles qui se trouvaient déjà sur le drapeau de notre Mouvement, c'est-à-dire, le livre et la flamme. (À la différence qu'il n'y a aucune inscription sur le drapeau, contrairement au béret.) Voici ce qu'écrivait à ce sujet notre défunte directrice, Mme Gilberte Côté-Mercier, en 1977:

Notre drapeau fut béni solennellement le 31 août 1941 dans l'église du Christ-Roi à Sherbrooke par l'évêque du lieu, Mgr Philippe Desranleau. Le blanc de notre drapeau signifie la pureté des fins poursuivies et des moyens employés par nous.

Il signifie la droiture dans les objectifs et dans les méthodes des apôtres de Vers Demain et de «Michael». Ces apôtres s'appliquent à être purs de toutes souillures d'orgueil, d'égoïsme et de trahison.



Sur notre drapeau blanc, un livre. Un livre pour exprimer que c'est par l'étude et l'enseignement de la vérité que nous travaillons à sauver des âmes pour le Ciel et à libérer sur la terre les personnes humaines, les institutions et la société entière

de l'esclavage de la Haute Finance. Le livre est d'or, de l'or pur de la sagesse.

La flamme de notre drapeau signifie le feu de l'apostolat, qui doit nous tenir constamment au travail de notre combat.

Le drapeau blanc, rouge et or choisi par Louis Even pour son oeuvre est aux trois couleurs du rosaire de Notre-Dame.

Quiconque est membre des Pèlerins de saint Michel et désire promouvoir leur message porte donc fièrement le béret blanc.

Pour la primauté de la personne humaine

par Louis Even

Le mouvement des Pèlerins de saint Michel, formé autour du journal Vers Demain, cherche à promouvoir un ordre économique et social plus conforme aux besoins humains et aux possibilités physiques de les satisfaire.

Vers Demain préconise dans ce but l'application des principes financiers formulés par l'ingénieur-économiste-philosophe C. H. Douglas, et connus sous le vocable de Crédit Social.

Mais ce serait rapetisser la portée de l'enseignement de Douglas que d'y voir simplement une réforme du système financier. Si essentielle que soit cette réforme, elle n'est qu'un moyen en vue d'une fin. Et cette fin, c'est la libération de l'individu, avec sa sécurité économique, garantie par la reconnaissance de son titre à une part de l'enrichissement non gagné résultant de la vie en société (the unearned increment of association).

La personne, être libre et social

La personne a été créée être libre et être social. En tant qu'être libre, la personne doit pouvoir exercer sa liberté de choix dans l'organisation de sa vie et dans la poursuite de sa destinée, assumant elle-même la responsabilité des suites de son choix. Qui dit «personne» dit *libre arbitre et responsabilité*. L'exercice de la liberté de choix de l'individu a comme limite normale le respect de la même liberté chez les autres.

En tant qu'être social, la personne doit contribuer au bien commun selon ses capacités et selon la place qu'elle occupe dans la société. Elle doit aussi pouvoir bénéficier personnellement, pour son enrichissement et son épanouissement, des avantages de la vie en association.

Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 12.00\$
Sous le Signe de l'Abondance: 25.00\$
Régime de Dettes à la Prospérité: 10.00\$



Le Crédit Social refuse l'assujettissement de la personne à la dictature financière, mal qui prévaut actuellement dans tous les pays civilisés, même ceux qui se disent chrétiens et respectueux des droits de l'homme.

Le Crédit Social refuse également l'asservissement de la personne à l'État, comme c'est le cas dans les pays totalitaires, et vers lequel on va graduellement dans nos propres pays sous prétexte de secourir les individus aux prises avec des problèmes financiers qui les dépassent. La solution respectueuse de la personne serait de supprimer les causes basiques de ces problèmes financiers et de laisser la personne à ses propres responsabilités.

La personne ne doit être la chose ni de la finance, ni de l'État, ni d'aucune institution, ni d'aucun groupe. Au contraire, finance, État, institutions et groupes de toutes sortes n'ont de droit légitime à l'existence qu'en autant ils sont au service de la personne.

«Au faite de l'univers visible»

En économie comme en politique, le Crédit Social donne la primauté à la personne. Et la personne, c'est chaque être humain, quels que soient son âge, son état de fortune ou son rang dans la société.

En cela, la philosophie sous-jacente au Crédit Social est en parfaite conformité avec la philosophie chrétienne. Le Pape Pie XI a écrit dans *Divini Redemptoris* :

«La personne humaine doit être placée au premier rang des réalités terrestres.»

Pareillement, Pie XII écrivait dans une lettre au président des Semaines Sociales de France, en 1946: **«En dernière analyse, c'est à la libération de la personne humaine que tout doit tendre et converger. C'est elle que Dieu a placée au faite de l'univers visible, la faisant, en économie comme en politique, la mesure de toute chose.»**

Tout doit converger vers la libération de la personne, vers la suppression des obstacles qui s'opposent à son plein épanouissement. En économie comme en politique, la personne doit être la mesure de tout: des régimes, des systèmes (le financier comme les autres), des administrations, des associations, des industries, des entreprises, des commerces, des modes de production, des modes de distribution, des groupements politiques, des syndicats ouvriers ou patronaux, de tout, de tout.

Pour l'enrichissement de la personne

Et il ne suffit pas de supprimer les entraves économico-sociales à la libération de la personne: il faut aussi mettre à sa disposition l'enrichissement provenant de la société: enrichissement matériel, culturel, et spirituel.

Dans l'ordre spirituel, l'Église le fait magnifiquement, ouvrant son vaste trésor spirituel à toutes les personnes, dispensant des gratuités de valeur infinie et invitant chaque personne à y puiser sans limites.

Louis Even disait:
«Le Crédit Social a été une lumière sur mon chemin.»

À cet exemple, la société civile doit, elle aussi, mettre au service de tous ses membres l'immense productivité moderne, fruit surtout de la vie en association, de progrès qui n'auraient été ni réalisés, ni accrus, ni transmis d'une génération à l'autre, si les personnes avaient vécu isolément. Il y a là un enrichissement dépassant les efforts individuels, un enrichissement d'association, dont doivent bénéficier tous les membres de l'association, tous les individus, quelle que puisse être leur situation dans l'organisme économique ou leur statut par rapport au système producteur.

Le Crédit Social croit réaliser d'une manière concrète, dans l'ordre temporel, cette libération et cet enrichissement de la personne, par le mode qu'il préconise pour la répartition de la production moderne. Tout en continuant de récompenser, par le salaire, les efforts personnels de ceux que la production emploie, le Crédit Social demande la distribution à tous, employés ou non, d'un dividende périodique reconnaissant leur droit aux fruits du progrès, aux fruits de la vie en association. Un droit de co-sociétaires, un droit de cohéritiers.

D'ailleurs, dans toute production, il y a la part non gagnée par personne, la part qui est un don gratuit de Dieu: ressources naturelles, matières premières, forces de la nature, etc. Tous doivent, de quelque manière, pouvoir bénéficier de ces gratuités. C'est aux sociétés civiles que revient le devoir d'établir la manière, par un ajustement approprié dans l'organisme économique:

«Les biens de la terre ont été créés pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous. Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens de la terre, quoi qu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit.» — Le Pape Pie XII.

Le mode créditiste de distribution en tient compte. Dividendes à tous, plus salaires ou profits aux producteurs, constitueraient globalement le pouvoir d'achat sur les produits et services offerts. À mesure que le progrès diminue la part de labeur humain requis dans la production, le dividende devrait prendre une plus grande part du pouvoir d'achat total.

Évidemment, la personne n'a pas que des droits. Elle a aussi des devoirs. Dans l'ordre économique, il faut que soit entretenu le marché communautaire, le flot des produits et des services. Les individus valides doivent donc être prêts à fournir leur travail, dans la ligne de leur

choix et de leur compétence, en autant qu'il est nécessaire pour alimenter la production. Cette bonne volonté ne fait pas défaut au Canada, puisque des centaines de mille bras offerts restent inemployés alors que le flot de produits ne tarit pas.

Au moins le nécessaire

Le dividende à chaque individu devrait être suffisant pour leur procurer au moins le nécessaire, dans un pays où la production est telle que le problème est de l'écouler, bien plus que de la fournir.

C'est d'ailleurs seulement quand le nécessaire est satisfait que la personne peut véritablement exercer sa liberté de choix. Devant l'utile, elle peut opter entre accomplir les conditions pour l'obtenir, ou s'en passer. Mais tant qu'elle manque du nécessaire, elle se trouve obligée de se plier aux conditions qu'on lui impose pour l'avoir, même si ces conditions ne respectent ni la libre initiative, ni sa responsabilité quant à la valeur humaine ou morale de la production à laquelle on l'emploie.

Le premier fruit du progrès moderne devrait être de libérer la personne des soucis purement matériels. S'il ne le fait pas, c'est parce que le mode financier de répartition et de distribution ne tient pas compte, dans ses normes, de la liberté de la personne et de ses droits économiques fondamentaux.

À cause de cette déficience, le recours à l'étatisme d'une part, la concentration de la richesse et le gigantisme des installations productrices d'autre part, contribuent à diminuer et étouffer la personne plutôt qu'à favoriser son épanouissement.

Dans une lettre que le Pape Jean XXIII faisait écrire par son secrétaire, le Cardinal Tardini, à la Semaine Sociale de France tenue à Grenoble, il remarquait justement :

«L'homme moderne voit se restreindre à l'excès, en bien des cas, la sphère dans laquelle il faut penser par lui-même, agir de sa propre initiative, exercer ses responsabilités, et enrichir sa personnalité.»

C'est dire qu'il reste beaucoup à faire pour que, en économie et en politique, la personne soit effectivement *placée au faite de l'univers visible* et devienne véritablement *la mesure de toute chose*. L'application du Crédit Social contribuerait pour beaucoup à combler cette lacune, non seulement par le dividende périodique à chaque citoyen, mais aussi par la finance automatique de toute production physiquement possible et répondant aux besoins, publics ou privés, de la population.

Ajoutons que le mouvement créditiste guidé par Vers Demain contribue pour sa part, même sous les conditions défavorables du régime financier et économique actuel, à l'épanouissement de la personne, au moins chez ses membres, par l'exercice de l'esprit d'initiative, de la responsabilité personnelle et du sens social dans leur œuvre d'apostolat pour l'avènement d'un monde meilleur.

Louis Even

Les banquiers sont les pharisiens d'aujourd'hui

Homélie de Mgr Louis Nzala Kianza de la RDC

Voici l'homélie de la messe du 2 septembre 2012, dimanche de notre congrès, donnée à l'église Saint-Michel de Rougemont par Mgr Louis Nzala Kianza, évêque du diocèse de Popokabaka en République démocratique du Congo, l'un des quatre évêques africains présents cette fois-ci pour la semaine d'étude sur la démocratie économique suivie de notre congrès annuel:

Bientôt, dans quelques heures, les lampions vont s'éteindre sur nos travaux; nous allons boucler nos valises, et nous rentrerons chacun chez nous. Mais nous pourrions toujours nous poser la question suivante une fois partis: qu'est-ce qui nous restera de ces travaux? Oui, c'est sûr, nous retiendrons des choses que nous ne pouvons pas nier, nous saurons dire que nous avons eu de beaux travaux, ça s'est bien déroulé, dans une très bonne ambiance. Nous allons reconnaître que nous avons appris beaucoup de bonnes choses; nous avons appris le crédit social. Il y a de quoi être content et de rentrer tout heureux chez nous!

Mais, mes sœurs et mes frères, j'aimerais quand même que nous nous posions la question suivante: est-ce que tout cela c'est suffisant pour que nous soyons vraiment très contents? Ne pensez-vous pas que, après quelque temps, le souvenir de tout ce que nous avons vécu va s'estomper en nous? Et même le crédit social, dont nous sommes si contents — et avec raison — si nous ne faisons pas des efforts, nous rentrons dans le train-train de notre vie, la routine reprend le dessus, et ça devient un document comme un autre, si nous n'y prenons pas garde.

Mais alors, qu'est-ce qu'il nous faut vraiment de très important que nous ne devons pas négliger? Quelque chose qui à tout prix est très importante pour nous? Je pense que sans hésiter, la chose la plus importante, pour laquelle nous devons rendre grâce à Dieu, c'est de nous dire: «Oui, nous sommes allés là-bas, et nous

avons rencontrés le Christ.» Oui, le Christ a été avec nous, il est avec nous, et il nous a donné son message. C'est ce message-là qu'il nous donne comme viatique, comme ligne d'action à suivre.

Quel est ce message? Vous venez de l'entendre avec moi, comme nous le recommande le Psalmiste, de ne pas fermer aujourd'hui notre cœur, d'écouter la voix de Dieu.

Nous venons d'entendre ce que le Seigneur dit (dans l'Évangile), dans ce beau passage de Marc (7, 1-8.14-15.21-23). Laissez-moi vous le répéter — je sais que vous avez bien retenu, mais nous ne perdrons rien à l'entendre de nouveau; la répétition, c'est la mère des sciences, dit-on:

Les scribes sont venus avec les pharisiens, et ils demandent à Jésus: «Seigneur, regarde tes disciples! Comment peux-tu les laisser faire? Ils ne respectent pas la tradition, ils ne se lavent pas les mains comme les autres le font, comme nous nous le faisons.»

À y regarder de près, la question est innocente; elle ne renferme aucune méchanceté. C'est une question normale: «Seigneur, pourquoi tes disciples ne font-ils pas comme nous?»

Mais Jésus connaît très bien les pharisiens. Nous savons qu'il est continuellement aux prises avec eux dans l'Évangile; il est tout le temps obligé de se défendre contre eux. Et ici, il va droit à l'essentiel: se laver les mains, c'est bien, c'est important, mais le plus important, ce n'est pas tellement ça, ce n'est pas cette tradition que les hommes nous ont laissée, mais la loi de Dieu. Et le plus important dans la loi de Dieu, elle nous demande de laver notre cœur, de nous laver l'intérieur. C'est ça qui doit être pur. C'est à ça que vous devez veiller.

Et comme le Seigneur sait le faire, il les ramasse quand même: **«Vous êtes des hypocrites, Isaïe a fait**

une bonne prophétie sur vous dans ce passage de l'Écriture: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.» Jésus leur rappelle qu'eux, ce qu'ils font, ce n'est que de l'extérieur; à l'intérieur, il n'y a rien.

À dire vrai, si nous suivons de près les différents de Jésus avec les scribes et les pharisiens, ça revient pratiquement toujours à ça; il ne leur reproche pour ainsi que toujours la même chose: leur fausseté, le fait de ne pas être vrai. Et Jésus ne peut pas supporter ce qui n'est pas vrai, parce qu'il est la Voie, la Vérité et la Vie. La vérité ne peut pas supporter le mensonge.

Voilà pourquoi Jésus ne se gêne pas de qualifier les pharisiens d'hypocrites. Savez-vous qu'aujourd'hui, quand on vous appelle un pharisien, ça devient grave, c'est une injure, vous vous sentez blessé. Mais au fond, le mot «pharisien» n'est pas mauvais; parmi les traditions religieuses, la tradition pharisaïque était l'une des plus respectées. Les pharisiens étaient des gens respectables. Mais voilà maintenant que depuis Jésus, on y a collé un sens, une connotation péjorative: pharisien est devenu synonyme d'hypocrite...

«Pharisiens, hypocrites, vous ne tenez compte que de l'extérieur, mais votre intérieur est pourri. Parce que vous n'êtes pas vrai, parce que vous êtes faux. C'est ça qui vous conduit à commettre vols, meurtres, adultères...» et vous connaissez toute la tirade que le Seigneur leur a sortie.

Chers frères et sœurs, ce message que le Seigneur nous apporte aujourd'hui, qu'il a prévu dans sa providence de nous livrer au cours de cette liturgie, doit nous faire réfléchir à plus d'un titre. Aujourd'hui, quand nous regardons de plus près tout le temps que nous venons de passer, c'est essentiellement pour stigmatiser les pharisiens des temps nouveaux que sont les banquiers.

Ce sont de véritables pharisiens parce que, ce que nous leur reprochons, c'est de se présenter avec les allures les plus joyeuses, les meilleures qui soient, ils prétendent apporter la vie: on vous donne de l'argent, vous allez réaliser des grands projets, vous allez réaliser des bonnes choses, mais en fait, derrière cet argent, c'est la mort qu'on vous apporte, ce n'est pas la vie. Vous ne saurez pas rembourser, vous serez



«Pourquoi tes disciples ne se comportent-ils pas suivant la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures?» (Marc 7,5.) Peinture de Jacques Tissot (1836-1902) «Les Pharisiens questionnent Jésus», Brooklyn Museum.

endetté, vous commencez à mourir de faim. Derrière cet argent, ils nous disent toujours: «C'est bien, c'est ceci que nous vous présentons.» Et vous, comme un poisson affamé, vous voilà vite attrapés à l'hameçon.

Mes chers frères et sœurs, rappelez-vous la première encyclique de Benoît XVI, c'était *Deus Caritas Est*, Dieu est amour. Mais il a fait vite suivre cette encyclique par une autre: *Caritas in Veritate*, la charité dans la vérité. Parce que souvent nous posons des actes que nous croyons charitables, mais est-ce vraiment dans la charité et la vérité que nous posons ces actes? Souvent c'est dans la fausseté, c'est d'une manière hypocrite; ce que nous visons c'est autre chose.

Vous n'avez pas oublié ce que nous vivons encore maintenant. Toute la campagne qui a été lancée pour les préservatifs (condoms): *«Le monde est menacé par le sida, il faut sauver le monde, et la solution miracle, c'est les préservatifs!»* Le Pape Benoît XVI a même osé s'inscrire en faux, il a osé dire le contraire (en mars 2011, lors de son voyage au Cameroun et Angola), et nous savons ce que cela lui a coûté: une campagne qui s'est déchaînée contre lui. Il y eut même un vice-premier ministre belge qui demanda alors qu'on traduise le Pape en justice. Des millions de dollars vont être versés pour acheter des préservatifs, mais nous savons très bien que ce n'est pas sauver des vies qui compte pour eux, mais bien vendre leur produit...

Aujourd'hui, quand nous regardons les nouveaux pharisiens des temps modernes, tout ce qui se déverse, quand nous considérons l'exemple du Congo, ça prend ►

► même les formes les plus humanitaires qui soient !

On nous dit par exemple que l'ONU est au Congo pour sauver le peuple, pour empêcher la guerre ! Mais, mon Dieu, ce sont des millions qui sont inscrits chaque jour dans le compte du Congo comme dette pour payer la présence de l'ONU au Congo, et pourtant, quand les gens se battent, les soldats de l'ONU n'interviennent pas, ils n'empêchent pas. Ce sont les mêmes qui acceptent que d'autres soldats, s'en prennent au peuple, à la population congolaise de la manière la plus cruelle qui soit. Faire violer les femmes, c'est déjà grave, c'est quelque chose d'inadmissible, d'intolérable; mais pire que ça, ils recherchent des soldats atteints du sida avec comme mission de violer systématiquement le plus de femmes possible: ça signifie que c'est le peuple lui-même dans son avenir qui est visé, qui est atteint.

Vous voyez avec quel cynisme on peut prétendre faire le bien, et pourtant, ce n'est pas vrai, c'est une charité fausse. C'est faire le pharisaïsme, c'est être agent de mort; tous ceux-là sont des agents de mort...

Nous aussi nous sommes des pharisiens des temps nouveaux, dans chacun de nous, il y a un pharisien qui sommeille. En chacun de nous il y a un orfèvre (en référence au texte de Louis Even qui explique comment l'orfèvre est devenu banquier). Nous devons y regarder de plus près, les actes que nous posons, soit disant des vérités, est-ce que ce sont des actes que nous posons en toute charité, ou bien y a-t-il un intérêt quelque part que nous recherchons.

Quand nous y regardons de plus près, chacun de nous, nous constaterons que nous ne sommes pas si loin des pharisiens, parce qu'après tout, les pharisiens d'une part, les gros financiers, les banquiers, n'agissent pas seuls, ils agissent avec nous. Ils agissent avec la complicité des politiciens, avec la complicité même du peuple qui n'est pas informé. Ce peuple qui accepte que ses enfants s'engagent dans la guerre, parce qu'on lui a fait croire que

c'est une bonne chose pour libérer son peuple.

Nous devons prendre garde à cette complicité. Chacun de nous, de l'une ou l'autre manière, regardons nos appareils, regardons nos ordinateurs: nous portons le sang des victimes de la guerre au Congo (RDC). Nous portons le sang de toutes ces femmes qui sont violées et meurent, et de tous ceux qui meurent après, du sida. N'oubliez pas, vous le savez très bien que c'est le coltan, dont on se sert dans les instruments, dans les appareils aujourd'hui, qui est un des véritables motifs de la guerre au Congo, pour qu'on continue à exploiter ce peuple, qu'on le balkanise, qu'on le fragilise, et il n'existe plus comme État.

Mes chers frères, nous allons prier pour que le Seigneur nous aide, que le crédit social arrive à triompher. Mais là aussi nous devons prendre garde: le crédit social n'est pas une potion magique, n'est pas un médicament miracle; le crédit social, c'est l'homme qui doit l'appliquer. Et cet homme qui doit l'appliquer, doit l'appliquer en vérité. S'il ne le fait pas en vérité, à ce moment-là, c'est fini, ça va se détériorer.

Nous allons prier pour les Pèlerins de saint Michel; que le Seigneur leur donne de continuer leur combat, et qu'ils soient un instrument précieux qui sera le fer de lance de la bataille que l'Église engage pour la justice, pour la vérité, pour l'amour.

Nous allons prier pour tous ceux qui sont victimes des banquiers, autant ici en Occident que chez nous en Afrique.

Nous allons prier pour nos enfants qui vont recevoir le sacrement de confirmation. Que ce sacrement les confirme comme chrétiens, qu'ils continuent à être éduqués dans un milieu chrétien, qu'ils se développent comme chrétiens, et que plus tard qu'ils puissent être eux aussi des véritables combattants de la justice, des véritables combattants de l'avènement du règne de Dieu parmi nous. Amen.

Procession avec le Saint Sacrement dans les rues de Rougemont après la messe du dimanche, 2 septembre



Appel à tous les abonnés à Vers Demain

Pour libérer tous les peuples de Mammon, le démon de l'argent

Abonnés à Vers Demain de tous les pays,

Dans cet appel exceptionnel, nous voulons mobiliser toute personne de bonne volonté. Depuis longtemps déjà vous recevez le journal Vers Demain et vous le lisez avec avidité. Vous avez compris qu'une énorme supercherie domine le monde: c'est le système d'argent-dette. Le monde entier est pris dans les griffes de Mammon, le démon de l'argent. Mammon s'est substitué à Dieu et règne sur tous les peuples. Nous voyons de nos yeux, les multiples catastrophes causées par ce système diabolique. Des millions de personnes humaines n'ont rien pour se nourrir et meurent de faim. La crise économique empire la situation de tout le monde. Combien de personnes ont perdu leur emploi? Combien de propriétaires ont perdu leur maison? Combien d'entreprises ont été vouées à la faillite? etc.

Votre très belle revue Vers Demain vous a appris que le remède à tous ces maux existe: un système d'argent honnête au service de l'homme, de tous les hommes, femmes et enfants, détrônera Mammon. L'Évangile nous dit: «Nul ne peut servir deux maîtres, Dieu ou l'argent». Le Christ-Roi régnera sur toutes les nations. Il établira un règne de justice et de paix. Mais il nous demande notre collaboration.

Dieu nous a choisis pour délivrer le monde entier de l'emprise de la dictature financière qui tient en esclavage, tous les pays. Quelle belle mission Dieu nous a confiée, à vous et à nous! Joignez le combat, chers Pèlerins de saint Michel, créditistes, chers fidèles abonnés à Vers Demain du monde entier. Venez vous-mêmes vous offrir pour nous aider, et amenez-nous vos enfants. Nous voulons faire de nos maisons, des maisons de formation pour la Doctrine Sociale de l'Église, en impliquant le Crédit Social qui, par son dividende, permettrait à tous les pauvres de la terre de manger à leur faim. C'est une priorité de l'Évangile, il me semble.

Et nous voulons participer à fond de train dans l'année de la Foi et de la Nouvelle Évangélisation. Nous menons le combat, non pas avec des armes meurtrières, mais avec le chapelet et l'épée tranchante de la Vérité propagée par Vers Demain. Le chapelet fera taire les armes meurtrières pour établir la paix et la prospérité dans le monde entier. Nous faisons appel à chacun de

vous, chers amis de Vers Demain. Questionnez-vous sur ce que vous pourriez faire vous-mêmes pour épauler ce combat décisif et libérateur pour l'humanité. Bien sûr, que vous récitez le Saint Rosaire tous les jours, cette arme puissante qui nous a été donnée par notre Mère, la Vierge Marie, à Fatima, en 1917. Notre Saint-Père le Pape Benoît XVI nous l'a rappelé au synode des évêques tenu à Rome du 7 au 28 octobre 2012. Il a fait appel à tous les évêques et prêtres, mais aussi à tous les catholiques.

Vous êtes célibataires, filles ou garçons, vous êtes sans emploi ou vous pourriez vous libérer facilement de votre emploi actuel, vous brûlez du désir de vaincre le fléau de la faim dans le monde; venez joindre les rangs des Pèlerins de saint Michel à plein temps, à Rougemont, au Canada, de quelque pays que vous soyez, venez vous former à Rougemont, pour devenir un apôtre de feu, illuminé par la vérité, capable d'enflammer les autres par votre zèle. Vous êtes un couple avec enfants, vous pouvez faire énormément d'apostolat dans votre milieu. Venez vous aussi prendre une formation à Rougemont.

Envoyez-nous vos coordonnées, date de naissance, votre pays de naissance, votre adresse email et votre curriculum vitae. Nous vous enverrons une lettre d'invitation pour la formation du 8 au 18 mai 2013, et pour la semaine de prière jour et nuit, que nous organiserons, du 19 au 26 mai.

J'ai l'impression que la petite graine de sénevé, plantée à St-Michel de Rougemont, produira un grand arbre, dont les branches couvriront tous les pays du monde. Ça ne se peut pas qu'une telle lumière, comme le Crédit Social, si importante pour l'humanité, demeure encore sous le boisseau. Quand les apôtres avaient passé la nuit à pêcher, sans prendre de poissons, Jésus leur a dit: «Allez au large» et ce fut le miracle. Nous suivons ce conseil du Seigneur, et nous allons au large, et le miracle se produit. Je n'ai jamais été aussi enthousiaste, aussi confiante de ma vie. Le Saint Esprit est à l'oeuvre, le Crédit Social s'en vient. Allez annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Les affamés seront rassasiés. Criions sur tous les toits: vive le Christ-Roi, à bas Mammon!

**Thérèse Tardif
Directrice**



Benoît XVI s'adresse à la jeunesse du Liban

“Ayez le goût de faire ce qui est bien !

Ayez la délicatesse et la droiture des cœurs purs !”

Voici des extraits du discours du Pape Benoît XVI à une foule de milliers de jeunes rassemblés devant l'esplanade du Patriarcat maronite de Bkerke, près de Harissa, au nord de Beyrouth, le 15 septembre 2012, fête de Notre-Dame des Douleurs, lors de son voyage apostolique au Liban. Ce message peut s'appliquer aux jeunes du monde entier :

Chers amis, «que la grâce et la paix vous soient accordées en abondance par la véritable connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur» (2 P 1, 2). Le passage de la lettre de saint Pierre que nous avons entendu exprime bien le grand désir que je porte dans mon cœur depuis longtemps. Merci pour votre accueil chaleureux, merci de tout cœur pour votre présence si nombreuse ce soir !... «Je vous donne ma paix »] (Jn 14, 27) nous dit le Christ-Jésus.

Chers amis, vous vivez aujourd'hui dans cette partie du monde qui a vu la naissance de Jésus et le développement du christianisme. C'est un grand honneur ! Et c'est un appel à la fidélité, à l'amour de votre région et surtout à être des témoins et des messagers de la joie du Christ, car la foi transmise par les Apôtres conduit à la pleine liberté et à la joie, comme l'ont montré tant de saints et de bienheureux de ce pays. Leur message éclaire l'Église universelle. Il peut continuer à éclairer vos vies. Parmi les Apôtres et les saints, beaucoup ont vécu à des périodes troublées et leur foi a été la source de leur courage et de leur témoignage. Puisez dans leur exemple et dans leur intercession, l'inspiration et le soutien dont vous avez besoin !

Je connais les difficultés qui sont les vôtres dans la vie quotidienne, à cause du manque de stabilité et de sécurité, de la difficulté à trouver un travail ou en-

(Photo de gauche: Benoît XVI sur le point de s'adresser aux jeunes du Liban, sous le regard de Notre-Dame (Copyright Photo Service – L'Osservatore Romano 2012)

core du sentiment de solitude et de marginalisation. Dans un monde en continuel mouvement, vous êtes confrontés à de nombreux et graves défis. Même le chômage et la précarité ne doivent pas vous inciter à goûter le « miel amer » de l'émigration, avec le déracinement et la séparation pour un avenir incertain. Il s'agit pour vous d'être des acteurs de l'avenir de votre pays, et de remplir votre rôle dans la société et dans l'Église.

Vous avez une place privilégiée dans mon cœur et dans l'Église tout entière car l'Église est toujours jeune ! L'Église vous fait confiance. Elle compte sur vous. Soyez jeunes dans l'Église ! Soyez jeunes avec l'Église ! L'Église a besoin de votre enthousiasme et de votre créativité !

La jeunesse est le moment où l'on aspire à de grands idéaux, et la période où l'on étudie pour préparer un métier et un avenir. Cela est important et demande du temps. Recherchez ce qui est beau, et ayez le goût de faire ce qui est bien ! Témoignez de la grandeur et de la dignité de votre corps qui «est pour le Seigneur» (1 Co 6, 13.b). Ayez la délicatesse et

la droiture des cœurs purs ! À la suite du bienheureux Jean-Paul II, je vous redis moi aussi: «N'ayez pas peur. Ouvrez les portes de vos esprits et de vos cœurs au Christ!». La rencontre avec lui «donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive» (*Deus caritas est*, 1). En lui, vous trouverez la force et le courage pour avancer sur les chemins de votre vie, en surmontant les difficultés et la souffrance. En lui, vous trouverez la source de la joie. Le Christ vous dit: «Je vous donne ma paix» (Jn 14, 27). Là est la véritable révolution apportée par le Christ, celle de l'amour.

Les frustrations présentes ne doivent pas conduire à vous réfugier dans des mondes parallèles comme ceux, entre autres, des drogues de toutes sortes, ou celui de la tristesse de la pornographie. Quant aux réseaux sociaux, ils sont intéressants mais peuvent,



La jeunesse est appelée à transformer le monde pour le rendre conforme au plan de Dieu

«N'ayez pas peur.
Ouvrez les portes de
vos esprits et de vos
cœurs au Christ!»



► avec grande facilité, vous entraîner à une dépendance et à la confusion entre le réel et le virtuel. Recherchez et vivez des relations riches d'amitié vraie et noble. Ayez des initiatives qui donnent du sens et des racines à votre existence en luttant contre la superficialité et la consommation facile ! Vous êtes soumis également à une autre tentation, celle de l'argent, cette idole tyrannique qui aveugle au point d'étouffer la personne et son cœur. Les exemples qui vous entourent ne sont pas toujours les meilleurs. Beaucoup oublient l'affirmation du Christ disant qu'on ne peut servir Dieu et l'argent (cf. Lc 16, 13). Recherchez de bons maîtres, des maîtres spirituels, qui sachent vous indiquer le chemin de la maturité en laissant l'illusoire, le clinquant et le mensonge.

Soyez les porteurs de l'amour du Christ ! Comment ? En vous tournant sans réserve vers Dieu, son Père, qui est la mesure de ce qui est juste, vrai et bon. Méditez la Parole de Dieu ! Découvrez l'intérêt et l'actualité de l'Évangile. Priez ! La prière, les sacrements sont les moyens sûrs et efficaces pour être chrétien et vivre «enracinés et fondés dans le Christ, affermis dans la foi» (Col 2, 7). **L'Année de la foi qui va débiter sera l'occasion de découvrir le trésor de la foi reçue au baptême. Vous pouvez approfondir son contenu grâce à l'étude du Catéchisme afin que votre foi soit vivante et vécue. Vous deviendrez alors pour les autres témoins de l'amour du Christ.** En lui, tous les hommes sont nos frères. La fraternité universelle qu'il a inaugurée sur la Croix revêt d'une lumière éclatante et exigeante la révolution de

l'amour. «Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés» (Jn 13, 34). Là est le testament de Jésus et le signe du chrétien. Là est la véritable révolution de l'amour !

Et donc, le Christ vous invite à faire comme lui, à accueillir sans réserve l'autre, même s'il est d'appartenance culturelle, religieuse, nationale différente. Lui faire une place, le respecter, être bon envers lui, rend toujours plus riche d'humanité et fort de la paix du Seigneur. Je sais que beaucoup parmi vous participent aux diverses activités promues par les paroisses, les écoles, les mouvements, les associations. Il est beau de s'engager avec et pour les autres. Vivre ensemble des moments d'amitié et de joie permet de résister aux germes de division, toujours à combattre ! La fraternité est une anticipation du ciel ! Et la vocation du disciple du Christ est d'être «levain» dans la pâte, comme l'affirmait saint Paul : «Un peu de levain fait lever toute la pâte» (Ga 5,9). Soyez les messagers de l'Évangile de la vie et des valeurs de la vie. Résistez courageusement à tout ce qui la nie : l'avortement, la violence, le refus et le mépris de l'autre, l'injustice, la guerre. Vous répandrez ainsi la paix autour de vous. Est-ce que ce ne sont pas les «agents de paix» que nous admirons finalement

le plus ? N'est-ce pas la paix ce bien précieux que toute l'humanité recherche ? N'est-ce pas un monde de paix qu'au plus profond nous voulons pour nous et pour les autres ? **«Je vous donne ma paix» a dit Jésus. Il a vaincu le mal non par un autre mal, mais en le prenant sur lui et en l'anéantissant sur la croix par l'amour vécu jusqu'au bout.** Découvrir en vérité le pardon et la miséricorde de Dieu, permet toujours de repartir pour une nouvelle vie. Il n'est pas facile de pardonner. Mais le pardon de Dieu donne la force de la conversion, et la joie de pardonner à son tour. Le pardon et la réconciliation sont des chemins de paix, et ouvrent un avenir.

Chers amis, beaucoup parmi vous se demandent certainement d'une façon plus ou moins consciente : Qu'est-ce que Dieu attend de moi ? Quel est son projet pour moi ? Ne voudrais-je pas annoncer au monde la grandeur de son amour par le sacerdoce, la vie consacrée ou le mariage ? Le Christ ne m'appellerait-il pas à le suivre de plus près ? Accueillez avec confiance ces questions. Prenez le temps d'y réfléchir et de demander la lumière. Répondez à l'invitation en vous offrant chaque jour à Celui qui vous appelle pour être de ses amis. Cherchez à suivre avec cœur et générosité le Christ qui, par amour, nous a rachetés et a donné sa vie pour chacun de nous. Vous connaîtrez une joie et une plénitude insoupçonnées ! Répondre à la vocation du Christ sur soi : c'est là le secret de la vraie paix.

J'ai signé hier l'Exhortation apostolique *Ecclesia in Medio Oriente* (L'Église au Moyen-Orient). Cette lettre vous est aussi destinée, chers jeunes, comme à tout le peuple de Dieu. Lisez-la avec attention et méditez-la pour la mettre en pratique. Pour vous aider, je vous rappelle les paroles de saint Paul aux Corinthiens : «Notre lettre c'est vous, une lettre écrite en vos cœurs, connue et lue par tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre du Christ remise à nos soins, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs» (2 Co 3, 2-3). Vous pouvez être, vous aussi, chers amis, une lettre vivante du Christ. Cette lettre ne sera pas écrite sur du papier et avec un crayon.

Elle sera le témoignage de votre vie et celui de votre foi. Ainsi, avec courage et enthousiasme, vous ferez comprendre autour de vous que Dieu veut le bonheur de tous sans distinction, et que les chrétiens sont ses serviteurs et ses témoins fidèles...

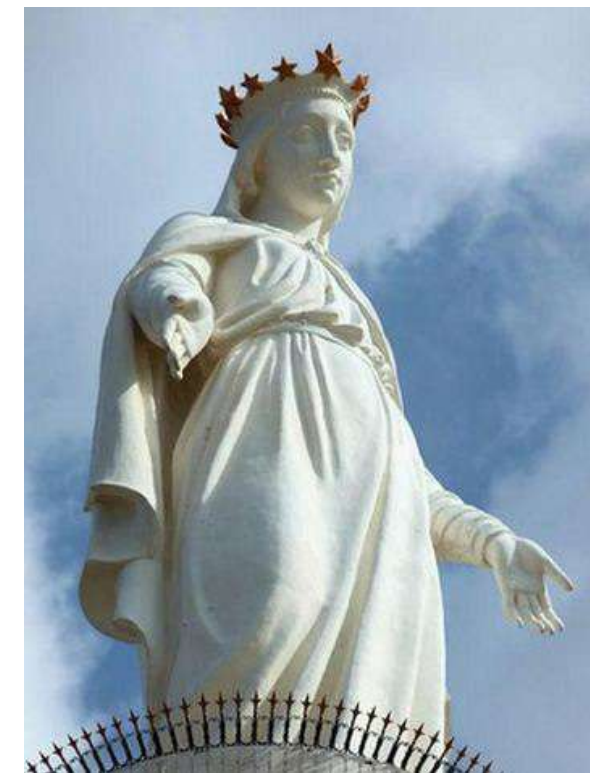
Je voudrais saluer maintenant les jeunes musulmans qui sont avec nous ce soir. Je vous remercie pour votre présence qui est si importante. Vous êtes avec les jeunes chrétiens l'avenir de ce merveilleux pays et de l'ensemble du Moyen-Orient. Cherchez à le construire ensemble ! Et lorsque vous serez adultes, continuez de vivre la concorde dans l'unité avec les chrétiens. Car la beauté du Liban se trouve dans cette belle symbiose. Il faut que l'ensemble du Moyen-Orient, en vous regardant, comprenne que les musulmans et les chrétiens, l'Islam et la Chrétienté, peuvent vivre ensemble sans haine dans le respect des croyances de chacun pour bâtir ensemble une société libre et humaine.

J'ai appris également qu'il y a parmi nous des jeunes venus de Syrie. Je veux vous dire combien j'admire votre courage. Dites chez vous, à vos familles et à vos amis, que le Pape ne vous oublie pas. Dites autour de vous que le Pape est triste à cause de vos souffrances et de vos deuils. Il n'oublie pas la Syrie dans ses prières et ses préoccupations. Il n'oublie pas les Moyen-orientaux qui souffrent. Il est temps que musulmans et chrétiens s'unissent pour mettre fin à la violence et aux guerres.

En terminant, tournons-nous vers Marie, la Mère du Seigneur, Notre-Dame

du Liban. Du haut de la colline de Harissa, elle vous protège et vous accompagne, elle veille comme une mère sur tous les Libanais et sur tant de pèlerins, venant de tous les horizons pour lui confier leurs joies et leurs peines ! Ce soir, confions à la Vierge Marie et au bienheureux Jean-Paul II qui m'a précédé ici, vos vies, celles de tous les jeunes du Liban et des pays de la région, particulièrement ceux qui souffrent de la violence ou de la solitude, ceux qui ont besoin de réconfort. Que Dieu vous bénisse tous ! Et maintenant tous ensemble, nous la prions : «Je vous salue Marie...».

Benoît XVI



La statue de Notre-Dame du Liban sur le mont Harissa

Les jeunes brandissent le Youcat (contraction de l'anglais Youth Catechism), un livre qui résume le contenu du Catéchisme de l'Église catholique, mais conçu spécialement pour les jeunes.



Un ennemi commun: le libéralisme immoral

par le Père Daniel-Ange

Le cardinal Tauran a osé un mot percutant: «Chrétiens et musulmans ont un ennemi commun: l'islamisme» (Journal *La Croix*, 17 septembre 2012). Effectivement, nombre de musulmans réprouvent la violence de l'islamisme, même s'ils n'osent pas le déclarer publiquement, par peur de représailles, surtout dans les pays islamiques, et en raison de leur difficulté à se désolidariser de ceux qui agissent en référence aux préceptes de leur religion.

On admire d'autant plus le courage de personnalités musulmanes, vivant en Occident, qui ont pris le risque de condamner les massacres perpétrés par leurs frères fondamentalistes (déclaration du Conseil français du culte musulman après les attentats massifs de Bagdad et d'Alexandrie, et plus récemment les réactions ultraviolentes provoquées par un court-métrage aux USA ou les caricatures de *Charlie Hebdo*).

Cela veut dire que lorsque nous exprimons notre douleur devant tant de frères chrétiens persécutés dans ces pays, ou notre horreur devant les actes de l'islamisme (comme au Nord-Mali), nous nous mettons ipso facto du côté des musulmans au cœur droit, à l'âme sincère. Nous sommes leur voix en quelque sorte.

Pourquoi les musulmans fondamentalistes ont-ils une haine aussi viscérale du monde occidental? Parmi bien des explications — pour tel pays un passé colonialiste, et pour d'autres ou les mêmes, l'actuelle domination technologique et économique des pays du Nord... il s'agit d'une réaction — certes folle — à notre propre déchéance morale. Ils ont en effet de quoi être horrifiés par notre cumul d'attaques contre la vie: l'avortement, l'euthanasie, le suicide assisté, l'eugénisme et son racisme chromosomique, les mères porteuses, l'homoparentalité, et donc la fabrication de semi-orphelins.

Au sujet de l'auteur

Après trente ans de vie monastique dont douze au Rwanda et bouleversé par la détresse des jeunes, Daniel-Ange ressent un appel: leur transmettre l'amour de Dieu et le don de la Vie.

Ordonné prêtre en 1981, il fonde en 1984 jeunesse-lumière, une des premières écoles catholiques d'évangélisation en Europe. Engagé également dans la communion entre les églises catholiques et orthodoxes, il réalise des tournées d'évangélisation dans une quarantaine de pays.



On a ridiculisé chez nous les harems musulmans, mais nous allons légaliser polygamie et polyandrie, si ce n'est inceste («s'ils s'aiment!»). Sans parler des embryons humains vendus pour cosmétiques... Ces aberrations destructrices d'humanité horrifient les musulmans — modérés comme intégristes. Les premiers vivant en Occident ou au Liban, n'osent le dire, par peur cette fois-ci d'être taxés de ringardise, mais la violence des seconds n'est-elle pas aussi un cri d'horreur? À force d'abominations, que pouvons-nous bien répondre aux terroristes qui posent des bombes?

Enseigner à un enfant «qu'on peut naître mâle mais être féminin», ou (en Australie) qu'il faut détrôner l'homme du centre de la création et qu'un embryon de grenouille a plus de valeur qu'un humain (*deep ecology*) lui montrer (en Grande-Bretagne) en classe dès six ans des scènes d'accouplement, etc. Forcer un enfant à dire «maman» à un monsieur: tout cela n'est-ce pas du viol psychique de l'enfant? Inséminer une femme avec du sperme d'un inconnu mort depuis 30 ans, arracher un enfant à la femme dont on a loué le ventre: n'est-ce pas traumatiser donc violenter l'enfant? N'est-ce pas un déchaînement de violence? Laisser une jeune femme vivre toute seule l'agonie pendant des heures du tout-petit qu'elle porte parce qu'on la force à prendre le RU 486 ou la pilule du lendemain: n'est-ce pas un paroxysme de violence?

L'enfant à la pluriparenté (parents bio, légaux, sociaux, etc.) En Grande-Bretagne, le bébé à trois parents biologiques (fécondation par sperme et ovocytes de deux femmes différentes par transfert nucléaire). Les mots: papa, maman, frères, sœurs, famille n'ont plus aucun sens, vidés de tout contenu, à géométrie variable. Autant de bombes destructrices d'humanité Je me demande si la réaction folle de l'islamisme n'est pas en partie provoquée par l'agression tout aussi folle de notre libéralisme effréné. Nous reprochons à l'islamisme ses massacres d'innocents, femmes et enfants, mais les pays musulmans ne pourraient-ils nous reprocher notre massacre aseptisé des plus vulnérables, des plus innocents, in sinu ou en fin de vie — par millions?

Nous condamnons le statut de la femme en islam traditionnel, frisant l'esclavage, où la fille doit épouser l'homme imposé par le père, etc. Mais ne peuvent-ils nous reprocher l'extrême marchandisation du corps féminin, le florissant et juteux commerce de la pornographie en libre-service, le développement des réseaux de prostitution?

On dénonce les femmes lynchées en public là-bas... mais ici, on tue un enfant à sa naissance (*partial-birth abortion*). Et l'on zigouille une vieille grand-maman, parce qu'on a payé le médecin pour avoir plus vite l'héritage (cas en Hollande).

Nous leur reprochons la burka (imposée dans certaines régions) mais ils nous reprochent l'exhibitionnisme

de nos nudités. Entre burka et bikini: n'y a-t-il pas un juste milieu? Nous leur reprochons de nous faire peur. Ne nous nous reprochent-ils pas notre impudeur?

Un double quiproquo envenime le conflit islamisme-Occident. Pour qui vit en régime politico-économico-socialo-islamique, malgré le «Printemps arabe» la liberté individuelle d'expression reste largement impensable. Tout y est plus ou moins sous contrôle étroit du gouvernement théocratique et la rue arabe reste manipulable. Résultat: lorsque l'islam et son prophète sont caricaturés, ce sont les pays et gouvernements en tant que tels qui en sont responsables, donc, coupables. Et ces pays sont à leurs yeux... chrétiens!

Pour le musulman moyen, surtout dans des pays comme l'Irak à la suite de l'invasion américaine, toutes les aberrations mentionnées ici, c'est... chrétien! Déjà, depuis des siècles les chrétiens étaient assimilés aux «mécraints» du Coran et dans le meilleur des cas, réduits en dhimitude, mais cette haine des «idolâtres» se double ici de la haine provoquée par la dépravation des mœurs attribués au... christianisme! Donc, non seulement les chrétiens sont idolâtres, mais en plus, ils sont corrompus, débauchés. Ils ont perdu le simple bon sens humain. Ils sont la honte de l'humanité.

Pour casser cet amalgame, il faudrait que les chrétiens manifestent courageusement, qu'ils sont eux aussi écoeurés parce qu'on peut appeler la rébellion contre le réel, la révolte contre la Création, en tant que telle. Mieux, dans nos encore trop timides défilés pour la vie, il faudrait y inviter musulmans et juifs, et plus largement hommes et femmes au bon sens humain encore intact, former ensemble des comités communs pour la défense de la vie, la sauvegarde de l'amour, la protection de la sexualité. Car la vie n'est pas une question de christianisme, judaïsme, islam, pas plus qu'elle n'est de droite ou de gauche, amalgame qui, en France, paralyse encore tant de cathos piégés par les clivages politiques. C'est avant tout une question d'humanité. Et ne sommes-nous pas tous des êtres humains, avant d'être chrétiens, juifs, musulmans, hindouistes ou taoïstes, Et encore moins de droite ou de gauche.

D'ailleurs souvent, ce sont des musulmans qui réagissent davantage que des cathos contre ceux qui détruisent la vie humaine (et en particulier les jeunes musulmans qui, en classe, osent — parfois hélas avec agressivité — s'opposer aux idées libérales de leurs profs — ce que des jeunes cathos osent à peine faire, peur d'être remballés ou pénalisés).

Déjà, à la Conférence de l'ONU au Caire (septembre 1994), quand la délégation américaine (Administration Clinton) avait hué l'intervention du Saint-Siège, ce sont

huit pays musulmans qui ont exigé une demande de pardon, précisant que le Pape défendait la vie au nom de l'humanité.

Austin Ruse — président aux États-Unis de l'institut Famille catholique et droits de l'homme — expert à l'ONU parlant d'un ambassadeur de pays musulman: «Cet homme fut un vrai lion cette nuit-là pour défendre bec et ongles les enfants à naître. Les gouvernements occidentaux et les bureaucrates onusiens s'étaient entendus pour faire reconnaître un droit à l'avortement sans aucune limite. Il prit la parole sans relâche. Il martela son pupitre. Il prit la défense des ONG chrétiennes mises en cause par l'Union européenne. Lorsque le soleil se leva, nos efforts avaient abouti. La reconnaissance du «droit à l'avortement» était une nouvelle fois bloquée.» Grâce à ce musulman!

En Grande-Bretagne, le Dr Majid Katme, président de l'Islamic Medical Association déclare: «Pour les 30 millions de musulmans en Europe et le milliard 600 millions à travers le monde, le mariage est uniquement entre un homme et une femme. Et c'est la même foi dans tous les saints ensei-

gnements du judaïsme et du christianisme. L'heure est venue d'établir une sainte alliance de toutes les religions avec les non-croyants, pour s'opposer à toute loi sur le mariage gay.» Et d'encourager les deux millions de musulmans en Grande-Bretagne à signer la pétition de Lord Carey, ayant déjà collecté 450 000 signatures refusant le mariage homosexuel.

Mais bien plus que par des déclarations, aussi courageuses soient-elles, c'est par l'exemple de leurs familles nombreuses, leur joie de donner la vie (même avec l'arrière-pensée de contribuer ainsi à l'invasion du monde)... Nous dénonçons — à juste titre — les dictatures des régimes islamiques (à un dictateur évincé peut succéder un pire!) et leur intolérance par rapport à toute présence chrétienne, pourtant précédant de plusieurs siècles l'invasion islamique des VIIe-VIIIe siècles. Mais ils peuvent constater l'intolérance grandissante des pays de l'Ouest-Europe et du Nord-Amérique par rapport à toute religion, et voir que les nouvelles idéologies virent à la pensée unique, hors de laquelle on est marginalisé, sinon éjecté de la société, bientôt emprisonné.

Que de médecins, infirmières, sages-femmes mis au chômage simplement pour avoir revendiqué leur droit à l'objection de conscience (droit pourtant renforcé l'an dernier par la CEDH mais sans y contraindre les États)! On reproche aux régimes musulmans d'empêcher la construction de toute église, mais ici... on pense à les démolir, les désaffecter, les transformer en centre commercial.



► La-bas le port d'une petite croix-bijou est passible de prison ou d'expulsion, mais... ici le port d'une même petite croix est passible de renvoi de travail, et des élèves ont leur croix arrachée (même dans des écoles cathos en Belgique).

On reproche à l'islamisme son hégémonisme se voulant mondial, mais on oublie vite que notre idéologie immorale vire à l'impérialisme du nouvel ordre mondial.

On peut ajouter ici qu'ipso facto, nous creusons le déjà large fossé Nord-Sud. Car toutes ces dérives que l'on cherche à imposer au monde entier, comme condition d'aide économique, épouvantent Africains ou Latino-Américains voire Asiatiques, qui ont souvent gardé le simple bon sens humain, le réalisme concret dans l'accueil du réel et donc une débordante joie de vivre que nos moyens de vivre ont étranglés.

La violence, par quoi est-elle provoquée? Par la peur. La peur, par quoi est-elle suscitée? Par l'insécurité. L'insécurité, par quoi est-elle générée? Par la perte des repères.

Et puisque je parle de peur, franchement: laquelle des deux violences fait le plus peur? L'une tue les corps, l'autre corrompt l'âme: «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps... Craignez celui qui a le pouvoir de jeter dans la géhenne.» (Lc 12,4) Les conversions forcées à l'islam sous menaces de mort font trembler. Mais les incitations-provocations à la débauche, aux perversions, et de l'intelligence et de la chair nous terrorisent.

Vous me direz: on ne peut comparer la violence physique de l'islamisme allant jusqu'aux massacres et celle uniquement psychologique, feutrée de notre Occident. À voir! La violence psychologique d'aujourd'hui engendrera une explosion de violence physique car nous sommes en train de préparer de terribles «psychopathologies sociales» (T. Anatrella). Ces enfants volontairement frustrés d'un père ou d'une mère et donc incapables de se construire et de s'équilibrer, ceux conçus en éprouvette de géniteurs inconnus, ceux dont on aura changé le sexe (en apparence) à 7 ans, ils vont se déchaîner contre nous. La violence sera, ici encore, leur cri. Et déjà leurs suicides, n'est-ce pas le cri le plus violent qui soit? Nous devons les envoyer en HP (hôpital psychiatrique, principe de précaution et de prévision: construisons-en un millier). Les interner sera notre ultime violence à leur égard. Mais qui sait si cela ne nous pend pas au nez quand la foi sera diagnostiquée comme déséquilibre mental?

La terreur devant l'implosion génétique succède à la peur de l'explosion atomique. La seconde détruit l'humanité du dehors. La première du dedans. C'est une désintégration de l'humanité. Telle est la peur inconsciente qui mine notre joie d'exister.

Pour éviter l'électrochoc des idéologies, il ne faut pas que la terreur éprouvée devant l'intégrisme islamique nous ferme à tout ce que l'autre islam — l'ouvert, éclairé, modéré — peut nous apporter, en

nous rappelant quelques grandes valeurs chrétiennes par trop délaissées sinon reniées. En premier: le sens aigu de la Transcendance divine suscitant notre émerveillement devant le Créateur se faisant zygote, fœtus, embryon. Transcendance impliquant la soumission et l'obéissance — pas forcément amoureuse — à Dieu. Le sens du sacré de l'hospitalité, du jeûne, de la prière publique sans respect humain, de la grande famille solidaire, du respect de la personne âgée, de la pudeur, de la virginité avant le mariage, et surtout de la transmission de la vie.

Ce dernier point touche à l'hiver démographique européen entraînant d'ici dix ans un enfer économique, tous les pays (sauf Malte) coulant sous la ligne de flottaison du renouvellement générationnel.

Il nous faut de toute urgence retrouver le sens et l'amour de la vie à transmettre généreusement. Encourager les familles nombreuses, et cesser de les pénaliser économiquement, de les ridiculiser psychologiquement, de les marginaliser socialement. Mais nous coulons moins démographiquement que spirituellement. La dégradation d'une génération, c'est la disparition d'une nation. Un consensus social qui se dégrade, c'est une cohésion nationale qui rétrograde. Processus inexorable de déshumanisation. Car là où l'amour a été saccagé, là, la vie est ravagée et vice versa: là où la vie perd sa valeur, l'amour perd sa saveur et devient une horreur. Si nous entrons en dissidence par rapport à l'idéologie totalitaire, si nous faisons de la résistance passive, de la désobéissance civile, mais surtout si nous vivons selon l'Évangile, alors les musulmans de bons sens nous respecteront, nous admireront. Nous couperons l'herbe sous les pieds de l'anti-christianisme primaire des islamistes.

Alors nous sauverons nos nations européennes d'une invasion démographique, impliquant une «civilisation» étrangère à notre histoire, à notre mentalité, à notre culture, qui balayera en quelques décades ce qui reste encore des valeurs enracinées dans l'héritage gréco-romain et surtout la foi chrétienne, liquide amniotique à la naissance de l'Europe. Ainsi, nous sauverons l'Europe de ce naufrage de nos «maisons» (au sens de familles), synonyme de sabotage de nos nations.

Le dernier mot à notre Benoît XVI aux jeunes du Liban invitant «chrétiens comme musulmans à résister courageusement à tout ce qui nie la vie: l'avortement, la violence, l'injustice, la guerre, à se faire messagers de la vie et des valeurs de la vie».

En précisant: «Certaines idéologies en remettant en cause de façon directe ou indirecte ou même légale la valeur inaliénable de toute personne et le fondement naturel de la famille, sapent les bases de la société.» D'un mot: «Si nous voulons la paix, défendons la vie.»

Père Daniel-Ange

Article daté du 5 octobre 2012 publié dans «France Catholique», reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

L'EXISTENCE DES ANGES, UNE VÉRITÉ DE FOI

Voici ce que le Catéchisme de l'Église catholique, publié par le Vatican en 1992, enseigne sur les anges (paragraphes 328 à 336):

L'existence des êtres spirituels, non corporels, que l'Écriture Sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Écriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition.

Saint Augustin dit à leur sujet: «'Ange' désigne la fonction, non pas la nature. Tu demandes comment s'appelle cette nature? – Esprit. Tu demandes la fonction? – Ange; d'après ce qu'il est, c'est un esprit, d'après ce qu'il fait, c'est un ange» (Psal. 103, 1, 15). De tout leur être, les anges sont *serviteurs* et messagers de Dieu. Parce qu'ils contemplent «constamment la face de mon Père qui est aux cieux» (Mt 18, 10), ils sont «les ouvriers de sa parole, attentifs au son de sa parole» (Ps 103, 20).

En tant que créatures purement *spirituelles*, ils ont intelligence et volonté: ils sont des créatures personnelles (cf. Pie XII: DS 3801) et immortelles (cf. Lc 20, 36). Ils dépassent en perfection toutes les créatures visibles. L'éclat de leur gloire en témoigne (cf. Dn 10, 9-12).

Le Christ est le centre du monde angélique. Ce sont ses anges à Lui: «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous ses anges...» (Mt 25, 31). Ils sont à Lui parce que créés par et pour lui: «Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles: trônes, seigneuries, principautés, puissances; tout a été créé par lui et pour lui» (Col 1, 16). Ils sont à Lui plus encore parce qu'Il les a faits messagers de son dessein de salut: «Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter le salut?» (He 1, 14).

Ils sont là, dès la création (cf. Jb 38, 7, où les anges sont appelés «fils de Dieu») et tout au long de l'histoire du salut, annonçant de loin ou de près ce salut et servant le dessein divin de sa réalisation: ils ferment le paradis terrestre (cf. Gn 3, 24), protègent Lot (cf. Gn 19), sauvent Agar et son enfant (cf. Gn 21, 17), arrêtent la main d'Abraham (cf. Gn 22, 11), la loi est communiquée par leur ministère (cf. Ac 7, 53), ils conduisent le Peuple de Dieu (cf. Ex 23, 20-23), ils annoncent nais-

sances (cf. Jg 13) et vocations (cf. Jg 6, 11-24; Is 6, 6), ils assistent les prophètes (cf. 1 R 19, 5), pour ne citer que quelques exemples. Enfin, c'est l'ange Gabriel qui annonce la naissance du Précurseur et celle de Jésus lui-même (cf. Lc 1, 11, 26).

De l'Incarnation à l'Ascension, la vie du Verbe incarné est entourée de l'adoration et du service des anges. Lorsque Dieu «introduit le Premier-né dans le monde, il dit: 'Que tous les anges de Dieu l'adorent'» (He 1, 6). Leur chant de louange à la naissance du Christ n'a cessé de résonner dans la louange de l'Église: «Gloire à Dieu...» (Lc 2, 14). Ils protègent l'enfance de Jésus (cf. Mt 1, 20; 2, 13, 19), servent Jésus au désert (cf. Mc 1, 12; Mt 4, 11), le réconfortent dans l'agonie (cf. Lc 22, 43), alors qu'il aurait pu être sauvé par eux de

la main des ennemis (cf. Mt 26, 53) comme jadis Israël (cf. 2 M 10, 29-30; 11, 8). Ce sont encore les anges qui «évangélisent» (Lc 2, 10) en annonçant la Bonne Nouvelle de l'Incarnation (cf. Lc 2, 8-14), et de la Résurrection (cf. Mc 16, 5-7) du Christ. Ils seront là au retour du Christ qu'ils annoncent (cf. Ac 1, 10-11), au service de son jugement (cf. Mt 13, 41; 24, 31; Lc 12, 8-9).

D'ici là toute la vie de l'Église bénéficie de l'aide mystérieuse et puissante des anges (cf. Ac 5, 18-20; 8, 26-29; 10, 3-8; 12, 6-11; 27, 23-25).

Dans sa liturgie, l'Église se joint aux anges pour adorer le Dieu trois fois saint; elle invoque leur assistance (ainsi dans le «Supplices te rogamus...» du Canon romain ou le *In Paradisum deducant te angeli...* de la Liturgie des défunts, ou encore dans l'Hymne chérubinique «de la Liturgie byzantine, elle fête plus particulièrement la mémoire de certains anges (S. Michel, S. Gabriel, S. Raphaël, les anges gardiens).

Du début (de l'existence) (cf. Mt 18, 10) au trépas (cf. Lc 16, 22), la vie humaine est entourée de leur garde (cf. Ps 34, 8; 91, 10-13) et de leur intercession (cf. Jb 33, 23-24; Za 1, 12; Tb 12, 12). «Chaque fidèle a à ses côtés un ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie» (S. Basile, Eun. 3, 1: PG 29, 656B). Dès ici-bas, la vie chrétienne participe, dans la foi, à la société bienheureuse des anges et des hommes, unis en Dieu.



L'argent n'est pas une fin en soi

Message des évêques de Suisse

L'argent «n'est pas fait pour se multiplier lui-même» et n'est pas «une fin en soi», a déclaré Mgr Markus Büchel, évêque de Saint-Gall vice-président de la Conférence épiscopale suisse, dans un message publié pour le 1er août 2012, fête nationale suisse. (Le 5 septembre 2012, Mgr Büchel a été élu président de cette même conférence.) La Conférence des évêques de Suisse rappelle en ce temps de crise difficile que «l'argent est au service de l'homme, et non pas l'homme un esclave de l'argent». Voici de larges extraits de ce message:

Je peux retirer au bancomat l'argent que j'ai mis de côté. Et je compte sur le fait que l'argent est à disposition lorsque j'en ai besoin. Je peux ainsi payer mes factures, mes achats, mon billet de train en francs et en centimes. L'argent permet à notre société d'acheter des biens qui couvrent nos besoins fondamentaux. Mais l'argent est également nécessaire pour la formation, la culture et un certain confort. L'argent remplit une fonction essentielle dans la vie de tous les jours.

Par contre, les nouvelles des derniers mois et dernières années me préoccupent beaucoup. Se peut-il que bientôt notre système financier ne fonctionne plus de façon évidente? J'entends parler de crise financière, de crise des devises, de crise de l'économie mondiale. Des experts internationaux ne peuvent plus exclure que même l'ensemble de notre système financier puisse s'écrouler.

Nous serions donc confrontés avec un monde financier international sur lequel aucun homme, aucune banque et aucun gouvernement n'auraient contrôle. Au contraire: il semble que ce soient les marchés financiers internationaux qui nous contrôlent solidement.

Que s'est-il passé? Et que se passera-t-il si la crise atteint ma région? Nos institutions sociales ou ma caisse de pension sont-ils en danger? Ma confiance en notre système financier et économique est entamée. Et ce type de préoccupation est partagé par beaucoup de personnes, en Europe et partout dans le monde. La confiance en la politique, les banques et les autres institutions financières est en train de décliner.

La confiance est essentielle dans le domaine de la finance. Le système financier et l'économie ne peuvent pas fonctionner sans la confiance. La confiance constitue la base de toute forme de relation entre les personnes...

Quel rapport avec l'argent est-il considéré comme responsable et correct, d'un point de vue chrétien? L'argent permet d'effectuer des transactions économiques. Une marchandise ne peut être produite ou ache-

tée que s'il y a de l'argent à disposition. D'un point de vue chrétien, il est fondamental de savoir pour quelle activité commerciale un capital est investi. Cette entreprise favorise-t-elle des conditions de production équitables? Veille-t-elle au respect des ressources naturelles? Respecte-t-elle les droits humains, la dignité de celui qui travaille? Ce sont des questions que, nous-mêmes en tant qu'Eglise, nous devons nous poser. Dans ce sens, toutes celles et tous ceux qui placent leur argent portent une part de responsabilité.

L'argent n'est pas fait pour se multiplier lui-même. L'argent n'est pas une fin en soi. Si le monde de la finance se rend indépendant, alors la finance elle-même perd son sens. Qui investit et gagne, mais provoque ainsi le malheur d'autres personnes agit de façon irresponsable. Je me suis entretenu récemment avec des experts en questions financières. Ils ont confirmé mon impression de non spécialiste de l'économie. Les marchés financiers internationaux évoluent constamment vers un système interne, qui est détaché des besoins de l'économie réelle et n'est presque plus sous contrôle.

Nous devons trouver d'urgence des moyens et des chemins en vue de réajuster ce dangereux déséquilibre. Au vu de l'expérience de ces dernières années, il serait irresponsable de tout laisser comme cela se passe aujourd'hui. C'est pourquoi je souhaite que toutes les politiciennes et tous les politiciens, ainsi que toutes les personnes qui portent une responsabilité dans le monde de la finance, s'engagent en vue d'opérer les changements nécessaires...

Saint Basile, qui était évêque dans l'ancienne métropole économique de Césarée au 4e siècle, avait déjà interpellé les riches avec ces expressions orientales de son époque: «Le pain qui demeure inutile chez vous, c'est le pain de celui qui a faim; la tunique suspendue dans votre garde-robe, c'est la tunique de celui qui est nu; l'argent que vous tenez enfoui, c'est l'argent du pauvre; les témoignages d'amour que vous n'accomplissez pas, sont autant d'inégalités que vous commettez».

Ces phrases prononcées par l'évêque Basile sont toujours actuelles. Et ceci est encore plus valable pour nous aujourd'hui: l'argent est au service de l'homme, et non pas l'homme un esclave de l'argent. Le 1er août est peut-être un jour idéal pour donner un tel sens à notre comportement face à l'argent, et mettre ainsi en place un fondement solide en vue d'une nouvelle forme de confiance.

Mgr Markus Büchel,
par mandat de la Conférence des évêques suisses



L'origine mystérieuse de la statue miraculeuse de l'Enfant Jésus de Prague

«...conduits par un petit garçon» (Isaïe 11,6)

par Anne-Marie Jacques

La statuette de l'Enfant Jésus de Prague (47 centimètres de haut) date des années 1500. Sainte Thérèse d'Avila avait une tendre dévotion envers le Christ enfant, et encourageait cette dévotion parmi ses compagnes carmélites. La princesse Maria Ana Manriquez de Lara de la maison royale d'Espagne était une parente et proche amie de la sainte, et on croit que c'est sainte Thérèse qui lui aurait donné la statuette en cadeau.

Mais il existe aussi une autre version, moins connue, mais qui vaut la peine d'être racontée, sur l'origine espagnole de la statuette, et comment elle aboutit finalement dans la cité de Prague en République tchèque, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Une noble dame espagnole, Isabella Manriquez de Lara, se rendit en voyage à Nuestra Caseta pour visiter une amie d'enfance qui avait perdu son mari récemment. Durant le voyage de retour, elle s'arrêta pour sortir de la voiture quelques instants. Elle aperçut une clairière dans la forêt, et y pénétrant, elle fut surprise d'y trouver ce qui semblait être un château ou monastère abandonné, mais ayant traversé la porte, elle réalisa que l'endroit n'était pas du tout abandonné: derrière le haut mur de pierre se trouvait un cloître dont la porte était presque complètement cachée par les vignes. Dona Isabella frappa à la porte qui fut ouverte par un vieil homme en habit brun, avec une barbe blanche. res-

semblant beaucoup aux ermites dans temps anciens. Il semblait l'attendre, et l'invita à prendre quelques rafraîchissements. Il l'amena ensuite visiter leur petite chapelle, et lui montra la statue du petit *Nino (Enfant) Jesus*.

«Ce *Santo Nino Jesus*», dit-il, «est votre cadeau pour la dot de votre fille Maria Ana qui doit épouser Vratoslav de Pernstein, de la noblesse tchèque. Ce *Santo Nino Jesus* amènera la paix à la nation tchèque, qui est déchirée par la guerre et les conflits religieux.» Ensuite le frère lui raconta son histoire:

«Il y a environ un nous avions avec nous un moine, le Frère Joseph de la Sainte Maison. Il était travailleur, d'une foi simple, et sa grande dévotion était envers l'Enfant-Jésus. Il nous confia qu'il priait souvent l'Enfant Jésus pour qu'il puisse le voir un jour en personne. Un après-midi, pendant qu'il nettoyait les planchers, un jeune garçon apparut soudainement, se tenant devant lui. Il fit remarquer au frère qu'il faisait un beau travail, et lui demanda ensuite s'il savait comment prier, surtout le *Je vous salue Marie*, et pouvait le réciter pour lui. Le frère Joseph cessa son travail, joignit ses mains en prière, et commença à réciter le *Je vous salue Marie*, comme l'enfant l'avait demandé. Aux paroles "et Jésus le fruit de vos entrailles est béni", le petit garçon s'écria: "C'est moi!", et puis il disparut. Le frère crut entendre une voix lui dire: "Je reviendrai, et tu feras une statue de cire de moi comme tu m'as vu."»



n'eurent aucune difficulté à trouver la clairière dans les bois, mais il n'y avait maintenant aucune trace qu'un monastère ne s'y soit jamais trouvé... mais les paysans locaux qui avaient passé toute leur vie dans la région leur assuraient qu'ils n'avaient jamais eu connaissance de l'existence d'aucun monastère en ces lieux!

Des années plus tard, lorsque Polyxène — la fille de la princess Maria Ana, se maria avec Zdenek Adalbert Lobkowicz, général de l'armée impériale, la statuette fut une fois de plus donnée comme dot par la mère à sa fille. Polyxène chérissait le *Santo Nino*, mais après la mort prématurée de son mari, elle décida d'en faire don au monastère des Carmes de Prague, et à l'église Sainte Marie de la Victoire, disant: «*Par la présente, je vous donne ce que je chéris le plus en ce monde. Tant que vous vénérerez cette statue, vous ne serez pas dans le besoin.*» Ses paroles se sont avérées prophétiques.



À l'époque de ce geste généreux de Polyxène, le monastère des carmélites était dans un grand besoin, et cela depuis la fin de la guerre de Trente Ans. L'empereur Ferdinand II avait déplacé sa cour de Prague à Vienne, et sans son appui, les frères manquaient même du nécessaire pour survivre. Alors, c'est avec une confiance d'enfant qu'ils accueillirent la statue du petit Enfant Roi, et développèrent une dévotion spéciale à son endroit. Deux fois par jour, ils se réunissaient devant la statue, lui demandant son aide, et il ne les décevait jamais. Un don généreux de deux mille florins arriva de l'empereur qui avait entendu parler de leur misère, et il promit de continuer à leur envoyer une aumône chaque mois pour les soutenir. Les paroles de la princesse Polyxène se réalisaient: «*Vous ne serez pas dans le besoin.*»

Cette dévotion à l'Enfant Jésus de Prague continua pendant les siècles suivant, et les fidèles ont toujours été récompensés par des miracles de conversion, de guérisons, et de prospérité. Un des grands dévots au Saint

Enfant Jésus de Prague fut un prêtre carme, le Père Cyrille de la Mère de Dieu (1590-1675). Il avait souffert pendant plusieurs années de sévères épreuves intérieures, et c'est seulement par l'intercession de l'Enfant-Jésus de Prague qu'il fut finalement délivré de cette souffrance de façon permanente. En reconnaissance, il dédia le reste de sa vie à promouvoir cette dévotion à l'Enfant-Jésus, et c'est au Père Cyrille que l'Enfant-Jésus révéla la promesse suivante à tous ceux qui pratiqueraient cette dévotion: «*Plus vous m'honorerez, plus je vous bénirai.*»

En remerciement pour les nombreuses faveurs obtenues, les fidèles, souhaitant reconnaître le statut royal de l'Enfant-Jésus, organisèrent une cérémonie de couronnement. La statuette fut couronnée par l'évêque de Prague en avril 1655. Alors débuta une nouvelle tradition, qui se continue encore de nos jours: celle d'habiller la statue de riches habits confectionnés à la main que l'on change régulièrement pendant l'année, selon les couleurs propres aux différents temps du calendrier liturgique. La «garde-robe» de l'Enfant Jésus de Prague se compose aujourd'hui de plus de cinquantes «robes», ainsi que des ornements et chaînes en or, tous donnés par des dévots reconnaissants au cours des siècles.

Mais, peut-on se demander, pourquoi le *Saint Enfant* choisit-il de s'établir dans la cité de Prague? Les livres d'histoire racontent la grande bataille de la Montagne blanche, près de Prague, lorsque 8 novembre 1620, les forces ennemies se réunirent, déterminées à renverser le Saint Empire Romain. Quoique beaucoup moins nombreux, l'armée catholique, dirigée par l'empereur Ferdinand II, refusa d'admettre la défaite. Ils firent appel à l'aide et à la protection de la Sainte Mère de Dieu, et leur cri de bataille devint «*Maria! Maria!*» Après seulement une heure de combat, la victoire fut obtenue, et l'église de la Sainte Trinité de Prague fut renommée *Sainte Marie de la Victoire*. Peut-on s'étonner maintenant que ce soit là que l'*Enfant Roi* ait décidé d'établir son Royaume avec sa *Mère victorieuse*?

Le 26 septembre 2009, lors de son voyage apostolique en République tchèque, le Pape Benoît XVI visita l'église Sainte Marie de la Victoire de Prague. S'agenouillant devant la statue miraculeuse de l'Enfant-Jésus, il plaça une couronne d'or sur la tête de la statue du Saint Enfant.



Dans sa prière, le Saint-Père demanda au Saint Enfant «le don de l'unité et de la concorde pour toutes les familles», et se tournant ensuite vers l'Église du monde entier, il déclara: «*La statue de l'Enfant-Jésus, reflet de la tendresse de son enfance, nous fait en outre*

percevoir la proximité de Dieu et de son amour. Nous comprenons combien nous sommes précieux à ses yeux, parce que, particulièrement grâce à Lui, nous sommes devenus à notre tour fils de Dieu. Chaque être humain est fils de Dieu et donc, chacun de nos frères est, comme tel, à accueillir et à respecter. Puissions notre société comprendre cette réalité! Chaque personne humaine serait alors considérée non pour ce qu'elle a mais pour ce qu'elle est, puisque dans le visage de chaque être humain, sans distinction de race ni de culture, resplendit l'image de Dieu.»



Aux enfants, qu'il décrit comme étant «*l'avenir et l'espérance de l'humanité*», le Saint-Père déclare: «*Vous qui êtes les préférés du cœur de l'Enfant-Jésus, sachez rendre son amour, et, en suivant son exemple, soyez obéissants, délicats et affectueux. Apprenez à être, comme Lui, le réconfort de vos parents. Soyez de vrais amis de Jésus et recourez toujours à Lui dans la confiance. Priez-le pour vous-mêmes, pour vos parents, pour votre famille, pour vos maîtres et pour vos amis, et priez-le aussi pour moi. Je vous remercie encore pour votre accueil et je vous bénis de grand cœur, invoquant sur tous la protection de l'Enfant-Jésus, de sa Mère Immaculée et de saint Joseph.*»

Que chacun de nous choisisse de faire de l'Enfant-Jésus le roi de nos cœurs, pour qu'il puisse régner sur nos familles, nos pays, et le monde entier. «*Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru.*» (1 Jean 4,16.)

Saint Enfant Jésus de Prague, bénissez-nous!

Anne-Marie Jacques

Le fœtus est une personne humaine

Mais une majorité de députés canadiens disent que non

Le député conservateur Stephen Woodworth a fait preuve d'un très grand courage en présentant à la Chambre des communes à Ottawa la Motion M-312. Le vote final a eu lieu le 26 septembre 2012.

Cette motion n'avait rien de bien dangereux ni de révolutionnaire. Elle demandait tout simplement aux députés de créer un comité d'étude pour se poser une épouvantable, effrayante et effroyable question: «Selon les nouvelles données de la science moderne, le fœtus est-il une personne humaine?»

Dans le contexte actuel, cette timide interrogation a créé au Canada et surtout au Québec un tsunami de reproches, de bêtises, de désapprobations et de mépris. La vieille cassette usée à la corde des féministes et de tout le gratin de notre intelligentsia de gauche s'est de nouveau fait entendre avec tambours et trompettes.

Fou, arriéré, moyenâgeux, catholique à la solde de l'Église, intégriste, etc., le pauvre député a été cloué au pilori dans tous les médias. Les chefs du Bloc québécois et du NPD, deux partis socialo-marxistes, ont donné à leurs députés l'ordre formel (vive la dictature !) de voter contre cette détestable motion. Seuls les partis libéral et conservateur ont permis à leurs députés de voter selon leur conscience.

Évidemment, comme prévu, la motion a été battue à majorité. (91 pour et 203 contre — 4 députés libéraux sur 35 ont voté en faveur, et tous les députés du Québec — tous partis confondus — ont voté contre). Le nom des députés qui ont voté pour cette insoutenable motion a été affiché et diffusé partout au pays; encore un peu plus et on aurait vu leurs photos sur tous les poteaux du Québec pour dénoncer ces dangereux traitres à la cause des femmes! On ne doit plus discuter de cela au Canada.

Tout ce branle-bas de combat avait pour but d'imposer de force l'idée que le fœtus n'est pas une personne humaine, qu'il n'a aucun droit et qu'on peut le tuer tant et aussi longtemps qu'il n'est pas complètement sorti du ventre de sa mère...

Mais au fait, c'est quoi un fœtus? Ça a l'air de quoi? Ça ressemble à quoi? Ça fonctionne comment? Ça vit comment? Est-ce que ça respire? Est-ce que ça nous ressemble un tout petit peu? Et nos savants députés nous disent qu'on ne peut même pas former un comité d'étude pour répondre à toutes ces très dérangeantes questions! Incroyable! On ne veut même pas que la science se penche sur ce dossier. Continuons à nous

enfoncez collectivement la tête dans le sable et à faire l'autruche. Le débat est clos!

NON! «Cette question ne va jamais mourir» nous dit le Père Tony Van Hee, un courageux prêtre qui manifeste quotidiennement depuis 24 ans contre l'avortement devant le parlement canadien.

Le Canada est le seul pays au monde avec la

Corée du Nord à n'avoir aucune législation ni aucune balise sur cette question. Nous sommes en très bonne compagnie avec cette dictature communiste sanguinaire qui terrorise la population et qui n'a aucun respect pour la vie humaine...

Lors de ce vote hyper médiatisé aux Communes, un incroyable tremblement de terre s'est produit à Ottawa. La ministre de la Condition féminine, Rona Ambrose, a soulevé la colère et les passions de tous les groupes de défense des droits des femmes, des droits de la personne,

des centrales syndicales et de tous les groupes de notre gogauche socialo-marxiste. Mme Ambrose a voté selon sa conscience et elle a appuyé la motion M-312...

Les dernières études **scientifiques** ont prouvé et démontré clairement que le cœur d'un fœtus commence à battre à 18 jours après sa conception et que ses yeux s'ouvrent à huit semaines. Les féministes qui hurlent que les femmes ont le droit fondamental de disposer de leur corps comme elles l'entendent et de disposer de leur fœtus en le mettant à mort, se ferment les yeux et se bouchent les oreilles pour ne pas être confrontées aux nouvelles découvertes scientifiques modernes qui prouvent que ce fœtus est une personne humaine qui devrait avoir des droits...

Oui, le fœtus est une véritable personne humaine qui mérite d'être protégée et qui a des droits. Oui, l'Église, les évêques, les prêtres et les laïcs ont le droit et le **devoir** de parler fort sur cette question vitale. Actuellement, nous constatons avec joie qu'au Québec de plus en plus d'évêques osent défendre publiquement la vie; il faut maintenant espérer que nos prêtres en fassent autant lors de leurs homélies dominicales.

La boucherie et la barbarie de l'avortement ont assez duré. Le docteur Morgentaler ne se vante-t-il pas d'avoir exécuté 100 000 avortements lors de sa trop longue carrière? **Une civilisation qui se dit très avancée doit mettre fin à l'avortement et reconnaître au fœtus son statut de personne humaine.** Un comité ne pourrait-il pas étudier ce dossier?

Paul-André Deschesnes
Professeur à la retraite



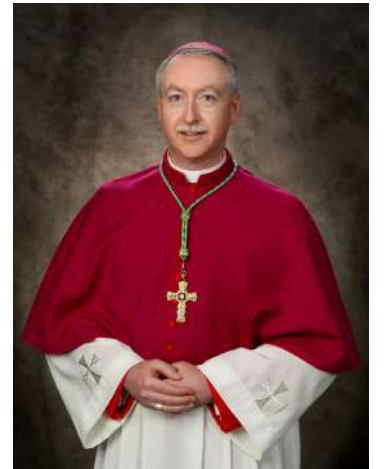
Déclaration de la Conférence des Évêques Catholiques du Canada concernant la Motion 312

Ce mois-ci, le 21 septembre, les membres du Parlement fédéral vont poursuivre le débat sur la Motion 312 qu'a présentée le député Stephen Woodworth. Quelques jours plus tard, soit le 26 septembre, la Chambre des communes est censée voter sur la Motion. Le texte demande à la Chambre d'instituer un comité spécial pour examiner une déclaration du Code criminel selon laquelle « un enfant devient un être humain seulement lorsqu'il est complètement sorti du sein de sa mère ». L'article 223 (1) du Code dit: «Un enfant devient un être humain au sens de la présente loi lorsqu'il est complètement sorti, vivant, du sein de sa mère.»

L'Église catholique soutient que l'être humain existe dès la conception. La vie des êtres humains est, par conséquent, sacrée à chaque stade de notre existence – du début à la fin naturelle. « Béni soit le fruit de vos entrailles », dit l'Évangile de Luc en référence à Marie, qui était enceinte de l'enfant, Notre-Seigneur.

Au moment où la Chambre des communes s'apprête à débattre de la Motion 312, les évêques du Canada invitent tous les membres du Parlement canadien à bien prendre en compte le caractère sacré de l'enfant à naître et de chaque vie humaine. Nous encourageons aussi les catholiques du Canada, et toutes les personnes de bonne volonté, à prier pour que nos législateurs reçoivent la sagesse et le courage de faire ce qui est le plus susceptible de préserver et de promouvoir le bien commun, bien commun qui se fonde sur le respect de la dignité humaine de tous et de chacun.

+ Richard Smith, Archevêque d'Edmonton
Président de la Conférence des évêques catholiques du Canada
Le 18 septembre 2012



Mgr Richard Smith

Lettre ouverte à tous ceux et celles qui militent en faveur de l'avortement

Le texte suivant nous a été envoyé par Me André Morais, notaire, ex-président du Front Commun pour le respect de la vie:

Le premier mythe à rejeter est celui de dire que la femme est maîtresse de son corps.

Le corps de l'enfant conçu et le corps de la mère sont deux entités différentes l'une de l'autre.

Il y a une distinction fondamentale entre les deux parce que leur code génétique n'est pas le même et est totalement différent.

Le deuxième mythe à rejeter est de dire que les femmes ont acquis le droit de se faire avorter.

Les tenants de cette thèse sont complètement dans l'erreur juridique.

Ces personnes n'ont pas acquis le droit de tuer leurs prochains les plus faibles et sans défense.

Quand commence cette nouvelle vie de l'enfant conçu et non encore né?

Les biologistes ont prouvé dans leurs laboratoires que la vie commence dès la fécondation «in vitro». Il en est de même de la fécondation «in utero» chez la femme.

Et qu'en est-il de la question du viol, troisième mythe à éclaircir.

La grossesse issue du viol est extrêmement rare à

cause du stress créé chez la victime du viol.

Tous les législateurs reconnaissent, en saine logique, qu'on ne promulgue pas une loi en se basant sur des exceptions.

Les violeurs doivent être condamnés à soutenir et à voir à l'éducation de l'enfant, fruit de leur viol, jusqu'à ce que cet enfant soit en mesure de voir à sa propre indépendance et la femme violée, elle, doit être aidée à subvenir à ses besoins pendant et après sa grossesse.

La peine doit être infligée au violeur et non pas à la femme violée.

Avec l'avortement sur demande, certaines femmes sont rendues à employer l'avortement comme une méthode de contraception radicale.

Et tous les contribuables payent pour cette pratique.

Et ce qui est le pire dans cette décadence généralisée, c'est qu'on en arrivera à l'euthanasie sur demande.

Il est temps d'arrêter ce fléau de l'avortement sur demande.

Nous en appelons à toutes personnes douées d'intelligence et de volonté d'assumer ses responsabilités.

Signé: Les défenseurs de la vie

Protestation contre l'euthanasie et l'aide au suicide

Lettre à l'Association des Retraités de l'Éducation du Québec

par Paul-André Deschesnes

Quand j'ai reçu le magazine «Quoi de neuf» de l'AREQ (numéro 5, juin-juillet 2012), je suis tombé en bas de ma chaise en état de choc!

En tant qu'enseignant retraité et membre de l'AREQ, j'ai été profondément blessé par la prise de position officielle de mon association en faveur de l'euthanasie et du suicide assisté.

Dans un article de six pages, sous la plume du professeur Marcel J. Mélançon (Université du Québec à Chicoutimi), on fait l'apologie de l'euthanasie et du suicide assisté qui seraient aux dires de notre savant professeur la façon incontournable pour mourir dans la dignité.

Le 22 mars 2012, la Commission parlementaire «Mourir dans la dignité» déposait son rapport au gouvernement québécois et recommandait unanimement que l'euthanasie (Acte qui consiste à provoquer intentionnellement la mort d'une personne à sa demande pour mettre fin à ses souffrances physiques ou psychologiques) et le suicide assisté (Aider une personne à se donner volontairement la mort en lui fournissant les moyens de se suicider) soient acceptés et légalisés par l'Assemblée nationale du Québec.

Association de gauche

Il faut se rappeler que l'AREQ est une association de gauche, éminemment noyautée et dirigée par d'anciens officiers syndicaux de l'ancienne centrale syndicale la CEQ (Centrale de l'enseignement du Québec) devenue la CSQ (Centrale des syndicats du Québec) à laquelle l'AREQ est affiliée. Sur la question de l'euthanasie

nos deux associations gauchistes (CSQ et AREQ) s'entendent à merveille pour inviter leurs membres à prendre le bateau de la «belle mort» au moment où chacun et chacune le décideront, car «mon corps m'appartient et c'est moi qui dois décider du moment précis de ma mort».

Le «sage» professeur et l'AREQ nous font accroire dans cet article que l'euthanasie et le suicide assisté sont **d'excellents soins de santé** pour finir sa vie dans la dignité.

Le Québec, société hyper distincte se démarquera encore une fois des autres provinces canadiennes avec cette nouvelle loi qui pointe à l'horizon, même si Ottawa refuse d'emboîter le pas.

Dans son message aux retraités, l'AREQ se pète les bretelles en annonçant que ce sera «une **révolution**» une **évolution** pour le Québec. **VIVE LA DÉCADENCE!**

Le magazine «Quoi de neuf» nous informe également que «la nouvelle morale de notre Québec laïque, la Charte des droits et libertés et le consensus social sur cette question» font en sorte qu'il est normal, banal et acceptable de légaliser l'euthanasie et le suicide assisté. C'est tout simplement un héritage de la Révolution tranquille!

Le professeur Mélançon affirme haut et fort dans son article que «le Québec est devenu un État laïc où les **Commandements de Dieu** et de l'Église ont fait place aux **Commandements de l'Homme** dictés par la Charte des droits et libertés». Au Québec, nous serions maintenant en face d'une «très grande évolution des valeurs sociales». Nous serons bientôt complètement sortis de

l'épouvantable grande noirceur! Alors, «c'est la personne elle-même qui est la mieux placée pour évaluer si sa vie est encore digne d'être vécue».

Raillerie contre la religion

L'article du magazine «Quoi de neuf» tourne en dérision les croyants en affirmant que «dans le langage antérieur à la Révolution tranquille des années 1960, mourir dans la dignité signifiait mourir en bon catholique après avoir reçu les derniers sacrements. Aujourd'hui, ça signifie être capable de choisir le moment et le comment de sa propre mort qui se fera automatiquement en douceur».

L'AREQ n'a fait aucune consultation sérieuse auprès de ses membres. Personnellement, j'attends toujours un sondage téléphonique ou un référendum pour avoir la véritable opinion de tous les retraités. Le Congrès de l'AREQ où une infime minorité vote au nom des dizaines de milliers de membres retraités m'apparaît comme un simulacre de démocratie sur une question aussi vitale que l'euthanasie et le suicide assisté.

Dans ce numéro du magazine «Quoi de neuf» où l'AREQ fait la promotion de l'euthanasie et du suicide assisté, il aurait été intéressant et instructif d'avoir l'opinion contraire d'un autre spécialiste sur ce dossier. Évidemment, on sait très bien que l'autre côté de la médaille n'intéresse nullement les dirigeants gauchistes de cette association de retraités.

L'effroyable décadence du Québec est présente partout et à tous les niveaux de la société. Du début de la vie (les milliers

d'avortements) et bientôt jusqu'à la «belle» mort par suicide assisté ou par euthanasie, la «belle» province va donner l'exemple de l'endroit idéal où il fait bon vivre et mourir.

Dans l'histoire de l'humanité a-t-on déjà vu une autre société comme le Québec postmoderne tomber en si peu de temps aussi bas? Je ne le pense pas!

Personnellement, je préfère mourir dans la dignité au moment où Dieu le décidera. De plus, les commandements de Dieu et de l'Église ne m'ont jamais traumatisé; au contraire, ils ont nourri ma foi et m'ont rapproché de l'Être suprême.

Enfin, quand ma dernière heure sera venue, j'espère mourir en bon catholique en souhaitant recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction de la part d'un bon prêtre qui y croit encore, tel que recommandé par l'enseignement officiel de l'Église.

LA «BELLE MORT» LAÏQUE, NEUTRE, ATHÉE ET NIHILISTE NE M'INTÉRESSE ABSOLUMENT PAS!

Paul-André Deschenes



Explication du tableau «La mort du juste et la mort du pécheur»

Le tableau ci-haut et les explications qui suivent ont été prises dans le magnifique catéchisme en images des Éditions «La famille des Coeurs de Jésus et de Marie», 9 Rang 1, Wotton, PQ. Canada J0A 1N0.

«Ce tableau représente la mort du juste et la mort du pécheur. Le juste est représenté, en haut du tableau, dans son lit de douleur, résigné et recevant les dernières consolations de la religion. Son ange gardien veille sur lui et l'encourage; ses parents prient pour lui; Jésus-Christ et la Sainte Vierge le regardent du haut du ciel et lui tendent les bras; le démon, plein de rage et de honte s'enfuit dans les enfers.

«Au bas du tableau, le pécheur mourant repousse le prêtre avec mépris. Son ange gardien se voile la face et s'en va en pleurant. Le prêtre, avant de le quitter, lui montre encore une fois le Crucifix. Ses parents sont dans la consternation et l'épouvante. Jésus-Christ lui apparaît et lui montre la croix où il est mort pour le sauver et devant laquelle il le jugera. Les démons entourent son lit et attendent qu'il rende le dernier soupir pour s'emparer de son âme.»

NDLR: Nous devons aider les malades à paraître devant le bon Dieu en les préparant à recevoir l'Onction des Malades que l'on appelait Extrême-Onction, «parce qu'on y fait la dernière Onction que les chrétiens reçoivent. Ce sacrement remet aux malades les péchés qui leur restent, les fortifie contre les tentations et les aide à mourir saintement». Ceux qui poussent l'euthanasie et l'aide au suicide travaillent à peupler l'enfer. «Dieu seul est le Maître de la vie et de la mort». «Homicide point ne sera de fait ni volontairement.»

Non à la supercherie du «mariage pour tous»

Le seul vrai mariage est entre un homme et une femme

Le 7 novembre 2012, le Président de France, François Hollande, annonçait que le conseil des ministres avait adopté sa promesse faite durant la campagne électorale du soi-disant «mariage pour tous», c'est-à-dire d'ouvrir le mariage aux couples de personnes de même sexe, et qu'un projet de loi sera déposé dans quelques mois pour autoriser le mariage des personnes homosexuelles ainsi que l'adoption d'enfants par des couples de même sexe.

Un tel changement de société ne peut qu'entraîner des conséquences graves, que n'ont pas manqué de souligner avec courage les évêques français, qui encouragent non seulement les croyants, mais toute personne de bonne volonté, à combattre ce projet de loi.

C'est le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et Président de la Conférence des évêques de France, qui a mené la charge lors du discours d'ouverture de l'Assemblée plénière des évêques de France à Lourdes, le 3 novembre 2012.

«Ce qu'on nous présente, ce ne serait pas le "mariage pour tous", ce serait le mariage de quelques-uns imposé à tous... Imposer, dans le mariage et la famille où la parité est nécessaire et constitutive, une vision de l'être humain sans reconnaître la différence sexuelle serait une supercherie qui ébranlerait un des fondements de notre société et instaurerait une discrimination entre les enfants.»

Cinq jours plus tard, dans son discours de clôture de la même Assemblée des évêques, Mgr Vingt-Trois déclarait:

«La position très ferme que nous avons prise au sujet de la transformation légale du mariage a suscité bien des remous. Les réactions, plus diversifiées qu'on ne l'imaginait, ont montré un trouble réel de nos concitoyens qui expriment de véritables interrogations sur la pertinence et l'urgence du projet...

«Que les catholiques de notre pays sachent que leurs évêques les encouragent à parler, à écrire, à agir, à se manifester... Ils ont le droit de témoigner de ce qui, dans la lumière de notre foi et selon la logique de la raison et du bon sens, leur semble essentiel pour le présent et pour l'avenir.»

Et le cardinal ajoutait: «Nous regrettons que le choix du gouvernement polarise tellement les attentions sur un sujet qui finalement reste second, si l'on tient compte des préoccupations prioritaires qui as-

saillent beaucoup de nos concitoyens en raison des conséquences de la crise économique et financière: fermeture d'entreprises, hausse du chômage, précarité croissante des familles les plus fragiles, etc... Nous encourageons tous les catholiques à maintenir leur mobilisation dans la lutte contre la misère économique et sociale et à poursuivre leurs magnifiques efforts de solidarité.»

De nombreuses manifestations ont commencé à s'organiser partout à travers la France. Déjà plus de 80 évêques français qui se sont exprimés fermement pour le maintien du mariage traditionnel, en voici quelques extraits significatifs:

Mgr Henri Brincard, évêque du Puy-en-Velay: «L'ouverture du mariage aux personnes de même sexe dénaturerait cette institution en supprimant les notions de mari et de femme, de père et de mère au bénéfice de mots neutres signifiant une indifférenciation des fonctions

et des identités. Un enfant a besoin de ce jeu de différences complémentaires grâce auxquelles il peut progressivement développer son identité personnelle. Si le législateur décide que demain certains enfants auront deux pères mais pas de mère ou deux mères mais pas de père, il instaurerait un mensonge d'Etat.»

Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes: «Avouons tout d'abord que les réalités dont nous sommes les plus certains sont les plus difficiles à justifier. Elles sont tellement évidentes qu'on n'a jamais pris le temps d'y réfléchir. Qu'un mariage concerne un homme et une femme, que des enfants aient besoin d'un père et d'une mère pour être éduqués nous semble tellement naturel qu'on peine à trouver des arguments pour les expliquer. Ce projet de loi est donc une occasion, pour l'Eglise et pour la société, d'aller plus loin et d'approfondir nos connaissances et nos convictions sur le mariage...

«Affirmer que l'interdiction actuelle du mariage pour les personnes homosexuelles est une injustice qui leur est faite est une échappatoire. Le mariage concerne un homme et une femme. Dans toutes les civilisations et au cours de toute l'histoire. Jamais une culture n'a proposé un mariage entre deux personnes de même sexe. Les personnes homosexuelles ne sont donc pas concernées par le mariage...

«Une autre dérive me semble dangereuse dans ce projet de loi: c'est l'idée que l'on semble se faire de l'adoption... Dans le projet de loi qui sera proposé, l'adoption ne sera plus d'abord un moyen d'aider des enfants mais une manière d'institutionnaliser un

«Que les catholiques de notre pays sachent que leurs évêques les encouragent à parler, à écrire, à agir, à se manifester.» – Mgr Vingt-Trois.

droit à l'enfant, ce qui est radicalement différent. Et contraire au respect de la personne qui n'est jamais un moyen pour satisfaire un désir, aussi fort soit-il.»

Mgr Jean-Luc Bouilleret, évêque d'Amiens: «L'ouverture du mariage aux personnes de même sexe impliquerait que le mariage n'est qu'une convention sociale qui pourrait être modulée au gré des majorités politiques. Et le mariage d'un homme et d'une femme ainsi que la vie familiale avec un père et une mère perdrait son caractère structurant pour les individus et pour la société.»

Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille: «L'expression *le mariage pour tous*, est une expression maladroite et inexacte en réalité. Il demeurera des situations qui empêcheront le mariage: un oncle et sa nièce, ou un frère et une soeur continueront de voir le mariage leur être interdit! Parce que le mariage est une institution sociale déterminante pour la construction de la société, elle n'est concevable que dans certaines conditions, et donc à l'exclusion d'autres conditions. Préserver le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme en vue de la protection de la filiation, c'est une condition fondamentale pour la société. Ce n'est pas le maintien d'un privilège en faveur des personnes homosexuelles.»

Mgr Eric Aumonier, évêque de Versailles: «L'Eglise joue son rôle de veilleur. Elle alerte les consciences, surtout quand les fondements de notre société sont remis en cause, quand le bien de la personne est en jeu. Elle le fait à temps et à contretemps, au-delà des intérêts partisans, libre des sondages et des modes d'opinion, quelle que soit la majorité politique en place.

«Ici, c'est le bien de l'enfant qu'il nous faut d'abord faire valoir. Il doit être premier et ne peut passer après la satisfaction du désir même sincère des adultes. Il n'y a pas de droit à l'enfant, mais bien un droit de l'enfant, à défendre et à promouvoir. Non seulement ce projet de loi ne va pas supprimer de discriminations mais il va instituer une injustice vis à vis des enfants, à qui on va voler ce repère essentiel de la complémentarité père/mère.»

Mgr Roland Minnerath, archevêque de Dijon: «L'expression "mariage homosexuel" est une contradiction dans les termes. Le mariage suppose l'altérité sexuelle. Il n'y a pas de discrimination à exclure de la catégorie du mariage d'autres types d'union. Il n'y a pas d'inégalité à traiter différemment des réalités différentes.



«L'institution du mariage n'est pas la reconnaissance par la société de l'amour que se portent deux personnes, mais de la volonté des époux de s'engager réciproquement, de donner stabilité à leur union et garantir la filiation.

L'expression « droit à l'enfant » prête à confusion. C'est l'enfant qui a des droits, y compris le droit d'avoir une relation structurante avec un père et une mère. L'enfant n'est pas un objet destiné à combler un manque ou un désir.»

Monseigneur Christophe Dufour, archevêque d'Aix-en-Provence et Arles: «Monsieur Hollande croit marquer l'histoire en faisant voter le projet de loi qui dénature le mariage. Au regard de l'histoire de l'humanité, c'est l'inverse qui se produira; ce projet sera une grande tâche noire et l'on dira demain: "Comment ont-ils pu promouvoir une telle chose en ce temps-là?" Non, Monsieur le Président, osez renoncer à ce projet pendant qu'il est encore temps; vous en tirerez une vraie fierté, celle du courage.

«J'encourage les catholiques à parler, à s'informer, à argumenter, à engager le débat autour d'eux, à écrire à leurs députés, à leurs sénateurs, à leurs maires, à agir, à se manifester... Je les invite à le faire dans le respect des personnes. Je les invite aussi à prier et à jeûner: nous croyons en la force de l'Esprit qui crée et agit, qui pénètre les cœurs et les pensées. Il est capable de réaliser l'impossible comme il l'a fait dans le sein de Marie.

«Oui au mariage qui unit un homme et une femme et donne un père et une mère à tout enfant qui vient au monde.»

Mgr Thierry Jordan, archevêque de Reims: «Le mariage pour tous » n'a jamais existé et ne peut pas exister. Le mariage, c'est un homme, une femme et, si possible des enfants. On ne peut pas sortir de cela, c'est notre nature, et aussi l'un des fondements de notre civilisation. La société elle-même a déjà placé des interdits mémoriaux: on ne peut pas, par exemple, épouser un proche parent, ou plusieurs personnes en même temps. Donc toute situation de couple n'est pas mariage. Il ne suffit pas de dire que, du moment qu'on s'aime, on peut se marier.»

L'homme fait la loi, la femme fait les mœurs

Traduction de larges extraits d'un article sur la modestie tiré d'une revue des Etats-Unis qui s'intitulait «Divine Love», volume 20, numéro 4, 1977, article d'une grande nécessité pour réveiller les consciences, alors que le déshabillé moderne atteint la nudité en 2012:

Cet article expliquera en détails le plan de corruption qui a été tracé et qui vise particulièrement les femmes.

Ces articles ne sont pas une tentative de condamner les femmes ni de blanchir les hommes. Votre éditeur réalise bien que la plus grande partie de ce programme de corruption a été tracée par des hommes, des hommes du mal qui «ont vendu leur âme à Satan» et qui se cachent en arrière. Mais ce sont les femmes qui acceptent elles-mêmes de se laisser corrompre en ne combattant pas et en ne défendant pas les principes moraux.

Le célèbre homme d'État du 18^e siècle, Edmund Burke, a dit:

“Tout ce qui est nécessaire pour le triomphe du mal, c'est l'inertie des bons hommes”.

Aujourd'hui, les femmes qui «résistent», qui combattent ce programme de décadence morale sont rares. Pendant des siècles, les femmes ont combattu pour défendre certains droits fondamentaux concernant leur condition féminine: particulièrement le droit d'être respectée, le droit d'être des individus libres et non des jouets et des esclaves des passions des hommes. Aujourd'hui, elles s'exposent à perdre ces droits et à encore devenir esclaves — non seulement des passions des hommes, mais du diable lui-même; car elles ne semblent plus vouloir «combattre» pour que leurs droits soient respectés. ...

Influence de la femme sur le sort d'une nation

Il y a un ancien proverbe qui dit: “Ainsi vont les femmes, ainsi vont les nations”. En d'autres mots, une nation ne peut être mieux que ses femmes. À chaque fois que les femmes d'une nation laissent tomber les barrières morales et sacrifient les principes moraux, dans un fort pourcentage pour satisfaire uniquement les passions des hommes, alors les hommes et les femmes deviennent immoraux et païens. La nation devient corrompue et peut-être elle s'attirera la colère de Dieu et sera châtiée — étant affaiblie moralement — elle peut facilement être détruite de l'extérieur et de l'intérieur.

Mais quand les femmes d'une nation sont

solidement liées aux principes moraux, malgré tous les efforts pour les faire capituler, pour les séduire en général, alors les hommes n'ont pas le choix de les respecter — parce qu'elles commandent et méritent le respect.

Les hommes et les femmes vivent alors en meilleurs chrétiens selon les plans de Dieu; ils sont bénis par Dieu comme individus et comme nations; ils croissent en force et en liberté et sont capables de se défendre contre les ennemis.

Une des plus grandes armes que le démon utilise pour essayer de détruire le christianisme et les nations, est l'immoralité. Vous pouvez corrompre un homme en éveillant chez lui la concupiscence de la chair par les femmes. Vous pouvez corrompre une femme par la vanité — oui, la vanité — quand toute autre chose échouera.

Ève a écouté Satan

Bien que les femmes ne peuvent pas aimer l'exemple, néanmoins, il est vrai que, pour provoquer la chute de nos premiers parents, dans le Jardin de l'Eden, Satan fit premièrement appel à la vanité d'une femme — Ève. Par un acte de sa volonté, elle consentit premièrement à écouter même Satan. Alors elle appela Adam, et elle a été capable de le tenter, de l'attirer, de le séduire — peu importe le mot que nous voulons utiliser — pour le faire coopérer à son péché. Comme résultat, la mort, la luxure, la maladie, les peines sont surgies.

A travers tous les siècles, il en a été ainsi. Le démon ne change pas ses tactiques. Elles ont eu beaucoup de succès à travers les âges. La manière la plus efficace de détruire l'humanité est de recourir premièrement à la vanité des femmes, et par elles, de corrompre les hommes.

Le péché originel laissa l'humanité avec une nature humaine déchue, enclin plus que jamais à une faiblesse à la base. Chez les hommes, c'est la luxure, la boisson, le sexe, etc.; chez les femmes, c'est la vanité. Cela constitue le Talon d'Achille de l'humanité par lequel le démon cherche à détruire le christianisme et la civilisation.

Les hommes et les femmes doivent combattent continuellement contre ces faiblesses — autrement les faiblesses les détruiront, c'est cela qui nous menace de nos jours.

Après que la Mère de Dieu ait montré aux trois

enfants de Fatima la vision de l'Enfer, elle dit entre autres:

Les guerres, une punition des péchés

“Les guerres sont une punition des péchés des hommes. On lancera certaines modes qui offenseront beaucoup Notre Seigneur ... Les péchés qui conduisent le plus d'âmes en enfer sont les péchés de la chair.” (IL Y A UN RAPPORT ENTRE LES MODES ET LES PÉCHÉS DE LA CHAIR.)

Quand Notre-Dame a parlé des modes qui viendraient, elle n'a pas précisé de quelle manière on procéderait. Mais elle savait qu'un déluge de littérature obscène, que des films et des émissions de télévision pervers, la drogue, l'ivrognerie seraient utilisés par les forces du mal dans leur plan de corruption des mœurs. Le but est simple et il est conçu par Satan en enfer.

Si nous voulons que les gens pensent seulement aux plaisirs charnels, au confort et aux amusements, alors ils ne vont pas penser à Dieu et aux choses spirituelles; ils ne vont pas écouter les avertissements du Ciel. ... Ils ne chercheront pas à se préparer spirituellement.

Comme résultat, au moment d'une mort subite — qui arriverait par exemple, dans une guerre atomique à des millions de personnes qui ne seraient pas préparées, plusieurs âmes seraient alors perdues pour l'éternité. C'est exactement ce que le démon veut. La corruption morale des femmes est un des principaux moyens utilisés pour l'exécution de ce programme ayant pour but d'entraîner plusieurs âmes en enfer.

Quoique plusieurs d'entre elles ne sont pas conscientes de cela, quoique plusieurs d'entre elles s'opposent à cette idée, les femmes sont les principales cibles de la campagne actuelle du démon pour détruire l'Église du Dieu et le christianisme. Ce programme de corruption des femmes a été un moyen peu efficace pendant longtemps (parce que les femmes s'y opposaient), mais, c'est seulement à notre époque contemporaine qu'il a des effets les plus dévastateurs et terribles.

Démarches ingénieuses, rusées

Comment allez-vous corrompre les femmes? Certainement pas ouvertement. Les démarches seront ingénieuses, rusées. On a souvent dit que vous pouvez obtenir d'une femme de faire quelque chose au nom de la vanité, alors que vous ne réussirez pas par aucun autre moyen. C'est particulièrement vrai

dans le champ des modes. Par exemple, le message de Notre-Dame contre les mauvaises modes s'adressent aux femmes et à leur vanité. Souvent, pour attirer l'attention sur elles-mêmes, pour être remarquées, ou être à la mode, les femmes — peut-être sans réaliser le scandale qu'elles puissent causer — porteront des vêtements indécents qui inciteront à commettre des péchés. Et Notre-Dame a dit à Fatima:

“Les guerres ne sont que des châtiments pour les péchés du monde.”

Il y a plusieurs armes capables de détruire les mœurs. Mais — ne faites pas d'erreur à ce sujet — une des plus efficaces, est le vêtement des dames; les modes qui dévoilent

beaucoup, ou attirent l'attention sur le corps féminin.

Est-ce un programme efficace? Les femmes et les filles réalisent-elles et acceptent-elles l'idéal de la nudité? Vous n'avez même pas à chercher les preuves. L'efficacité de ce programme se dévoile devant vous. En effet, vous ne pouvez pas y échapper, car il nous entoure de tout côté, il devient tellement une partie de la vie des États-Unis. Les femmes américaines (dans toutes les sphères de la société) — en incluant des catholiques — ont accepté à bras ouverts l'idéal de la nudité.

Vous voyez des preuves partout où vous allez, et à tous les niveaux de la vie américaine. Les étalages de journaux présentent pêle-mêle plusieurs genres de photographies (indécence chez les hommes et les femmes), nudisme et autres magazines qui sont remplies de photographies de jeunes femmes et filles, à moitié ou complètement déshabillées.



“Ainsi vont les femmes, ainsi vont les nations”

Cette littérature pornographique, qui démoralise la jeunesse de notre pays coûte des milliards par année selon le Comité de délinquance juvénile du Sénat. Selon le témoignage des publicitaires de ces magazines et images soi-disant “artistiques”, ils n’ont pas du tout de difficulté à faire accepter aux jeunes filles les vêtements qu’ils leur demandent de mettre pour prendre les photographies. Et souvent elle n’exigera pas d’argent en retour.

À chaque été, ... plusieurs femmes et jeunes filles se parquent publiquement en shorts très abrégés et en d’autres indécentes. Quoique qu’elles ne le réalisent pas ou ne veulent pas le reconnaître, tout ce déploiement impudique de la chair suscite d’innombrables péchés d’impureté en pensée, en désir et en acte. Ce sont des conséquences découlant des femmes qui ont adopté l’idéal de la nudité et sont devenues elles-mêmes des occasions graves de péché.

Pour obtenir que les femmes suivent les modes païennes, il a fallu agir graduellement pendant une certaine période d’années. Si on avait procédé avec précipitation, les femmes auraient été prévenues; plusieurs d’entre elles se seraient soulevées contre ce plan. Mais comme tout s’est fait graduellement, plusieurs d’entre elles n’ont pas vu ce qui arriverait et ont accepté cela comme une nouvelle manière de vivre. Une personne qui s’y opposerait serait considérée à l’ancienne mode.

Nous considérons que cet article peut aider à dissiper les «doutes honnêtes» dans les esprits de plu-



“La Sainte Vierge, à cause de sa grande pureté, fut aussi appelée, par l’Esprit-Saint, belle comme la tourterelle, le lis par excellence, et le lis entre les épines, parce que sa seule présence inspirait à tout le monde des pensées et des désirs de pureté.”

conduire notre pays à la destruction à cause des nombreux péchés commis contre la pureté, à cause des mauvaises pensées éveillées chez les hommes. L’atome est un don de Dieu. Utilisée correctement, il peut fournir de nouvelles sources de lumière, de combustible. Ainsi c’est un bienfait pour l’humanité. Il peut aussi être utilisé à la fabrication d’armes pour détruire l’humanité. La même chose est vraie pour l’attrait et la beauté que Dieu a donnés aux femmes. C’est pour cette raison que nous disons

si plusieurs femmes et filles qui veulent agir correctement, mais qui sont confuses et ne voient rien de mal dans les modes actuelles indécentes.

Le plan de Dieu pour la race humaine

Le Dieu tout-puissant, pour continuer la race humaine, a donné à la femme un plus grand attrait physique. Il n’y a rien de mal dans cela. C’est un don de Dieu. Seulement le mauvais usage est un péché. Convenablement utilisée, cet attrait physique est dans le plan de Dieu pour que l’homme et la femme vivent dans le mariage et remplissent ses buts: (*mettre des enfants au monde, les former chrétiennement afin de fournir à la société d’honnêtes citoyens, enrichir l’Église de nouveaux chrétiens et contribuer à former de futurs élus pour le Ciel*).

Cet attrait physique de la femme ne doit pas être étalé sur la place publique, comme on le fait à une grande échelle dans notre pays présentement; même des femmes et les filles catholiques s’y prêtent. Ces déshabillés vont

que le sort de l’Amérique repose entre leurs mains.

L’immodestie invite aux péchés

Votre éditeur est convaincu que si Dieu transformait les esprits des hommes et des femmes seulement pour une journée, nous serions témoins de la plus grande transformation rapide que le monde n’ait jamais vue. Les hommes respecteraient les femmes beaucoup plus qu’ils le font aujourd’hui. Ils comprendraient mieux “le tempérament”, la sensibilité et les qualités qui caractérisent les femmes.

Mais le plus grand changement serait chez les femmes. Quand elles verraient et comprendraient mieux cette pensée délicate et psychologique et cette imagination que Dieu a placées dans l’homme dans le but de la procréation, avec sa faiblesse humaine apportée par le péché originel, les femmes n’auraient jamais besoin de se faire dire de couvrir leurs corps. Elles comprendraient la nécessité de la modestie, car elles sauraient que l’immodestie éveille les passions chez les hommes.

Elles verraient que plusieurs choses considérées normales et inoffensives peuvent être suggestives pour un homme, une grande tentation, une sérieuse occasion de péché, non seulement la manière dont la fille s’habille, mais son regard, ses paroles déplacées, la manière de s’asseoir, de marcher ou d’agir.

Oui, plusieurs hommes aimeraient à respecter les femmes. Mais comment pouvez-vous respecter une femme quand elle ne se respecte pas elle-même et expose son corps sur la place publique? Quand une femme expose son corps ou attire l’attention par des modes indécentes, elles provoquent les hommes qui la voient et elles l’incitent à la rejoindre dans le péché — comme Ève a fait dans le jardin du Paradis.

Si nos femmes modernes continuent d’exposer leurs corps comme elles le font publiquement dans les rues, au cinéma, dans les spectacles de télévision, dans les champs variés de la vie américaine, cette nation pourra souffrir bientôt d’un destin aussi tragique qui arriva à l’humanité à cause de la chute de nos Premiers Parents. “Ainsi vont les femmes, ainsi vont les nations.”

“Saint Jérôme pense que saint Joseph garda sa virginité à cause de la compagnie de Marie. Saint Ambroise rapporte, dans son livre Livre des Vierges que la grâce de la virginité était si abondante en Marie, que non seulement elle la remplissait de beauté, de pureté et de sainteté, mais que sa seule vue conférait le don de chasteté à ceux qui la visitaient.”

Règles de l’Église sur la modestie

Données le 23 août 1928 par la Sacrée Congrégation du Concile et répétées en 1938 par S.E. le Cardinal Pompili, Cardinal Vicaire de Rome:

«On ne peut considérer comme étant décent un vêtement dont le décolletage dépasse la largeur de deux doigts au-dessous de la naissance du cou; un vêtement dont les manches ne descendent pas au moins jusqu’aux coudes, et qui descend à peine au-dessous des genoux. Indécents sont également les vêtements d’étoffes transparentes et les bas de couleur chair qui donnent l’illusion que les jambes ne sont pas couvertes.»

Mai 1946. Lettre de tous les évêques du Canada. Ils répètent l’énoncé du Cardinal Pompili et ils ajoutent :

“Que si l’on demande en quoi consiste un habit modeste et décent pour une chrétienne, on comprendra que c’est celui qui couvre la poitrine et les bras d’étoffes non transparentes, qui descend au moins à mi-jambe et dont la coupe d’une ampleur convenable protège la pudeur en dissimulant les lignes du corps.

“Que sera-ce demain, si l’on songe la vogue croissante de ces vêtements si exigus ou tels qu’ils semblent plutôt faits pour mettre en relief ce qu’ils doivent voiler, comme l’observe Pie XII?

“Trop de jeunes filles acceptent facilement les raccourcis indécents, parfois provocateurs, les décolletés audacieux où elles ont l’impudence de placer la croix de Notre-Seigneur, maître de la pureté! Trop d’entre elles s’exhibent en shorts, encore timidement dans la rue, mais avec un sans gêne au jeu! Souvent elles réduisent encore leur costume de plage. Immodestes de leur nature même, ces vêtements doivent être bannis de nos mœurs, même dans les sports.

Notons de plus que le port du pantalon sous le moindre prétexte, ou, ce qui est pire, dans le but de s’exhiber en public, n’est pas digne d’une vraie chrétienne.

“Ce qui nous paraît plus grave encore, non certes comme provocatrices, au mal, mais plutôt comme habitude néfaste et pouvant conduire très loin, c’est dans le costume des fillettes, la robe écourtée, la nudité complète des bras et des jambes, quand cela ne va pas jusqu’à celle du torse (NDLR : Aujourd’hui, on en est rendu à la nudité complète). Sans le savoir, ces pauvres enfants scandalisent ainsi, et souvent, leurs petits frères.

“L’homme n’échappe pas au goût de l’exhibition complète de sa chair : on va le torse nu en public, on porte un pantalon ou un maillot collant trop abrégé. On commet par là des infractions à la vertu de modestie, quand on n’est pas occasion de péché, en pensée ou en désir, pour le prochain.”

► Produire et distribuer

Pour être efficace et social, un système économique doit pouvoir répondre à deux conditions, et il est d'autant meilleur qu'il y répond mieux:

Premièrement, il doit pouvoir produire les biens répondant aux besoins;

Deuxièmement, il doit être capable de distribuer ces biens pour qu'ils atteignent et satisfont les besoins là où ils sont.

Or, est-ce que notre système actuel de production, avec ses moyens en matériel, main d'œuvre et technique, n'est pas capable de fournir tous les biens requis pour les besoins humains normaux de toute la population du pays ? — Oui, certes, il en est capable, et facilement, personne n'en doute.

De même, est-ce que notre système économique actuel de distribution, avec ses moyens de conservation et de transport, avec ses magasins partout où vivent des familles et ses services de livraison, est capable de faire la jointure entre les biens et les besoins ? Certainement encore, il en est capable, jusqu'aux coins les plus reculés du pays.

Et s'il y a défaut de production, ou défaut de distribution partout où il y a des besoins, ce n'est pas du tout à cause d'incapacité ou d'incompétence des producteurs, ni par incapacité physique du mécanisme de distribution. C'est uniquement par défaut d'argent. L'obstacle provient du système d'argent, non pas du système de production ou de distribution. Obstacle du système d'argent qui, pourtant, n'a pu être inventé que pour mobiliser les moyens de production d'une part et, d'autre part, pour permettre aux individus de se procurer ce qui leur convient pour satisfaire leurs besoins.

L'argent n'est pas le système capitaliste; il n'est là que pour le servir, et non pas pour l'empêcher de bien produire et de bien livrer les produits qu'il faut.

Or, c'est justement ce système d'argent, qui de lui-même ne produit rien, qu'on respecte comme s'il était d'institution divine et sacrée, alors qu'on s'en prend à la structure capitaliste du système producteur et du système distributeur qui, tous les deux, ne demandent pas mieux que servir et bien servir. Est-ce que les agents de production et les agents de distribution ne sont pas à l'affût constant et empressé de commandes à servir ? On ne trouve pas, hélas, cet empressement du côté de la source d'où provient l'argent moderne, les cré-

aits financiers. L'argent n'est pourtant rien en soi, que l'expression chiffrée de valeurs qu'il ne crée pas, une comptabilité, et rien ne serait plus facile que d'en faire une comptabilité exacte.

Si l'on s'habitue à penser, raisonner et conclure en termes de réalités, en termes de produits et de besoins, au lieu de penser, raisonner et conclure en termes d'argent, on verrait avec éclat les possibilités réelles réaliser des conditions économiques satisfaisantes pour tous; et l'on stigmatiserait avec indignation les obstacles purement artificiels dressés par un système financier qui ne produit rien et qu'on laisse dominer tout, alors qu'il n'a d'autre raison d'être que de servir le système qui produit et distribue.

Abonnez-vous à Vers Demain

www.versdemain.org

info@versdemain.org

Canada: Prix 5.00 \$, 1 an — 20.00 \$, 4 ans
1101 Principale, Rougemont, QC,
Canada J0L 1M0
Tél.: 450 469-2209 - Fax 450 469-2601
Tél.: Montréal 514 856-5714

Europe prix: Surface, 1 an 9 euros
2 ans 18 euros — 4 ans 36 euros
Avion, 1 an 12 euros - 4 ans 48 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34
cburgaud1959@gmail.com
Tél.: fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à: Joséphine Kleynen
C.C.P. 000-1495593-47
215 Chaussée de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84
IBAN: BE22000149559347 — BIG: BPOTBEB1

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à: Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Adressez vos lettres par courriel
info@versdemain.org
ou Fax 1-450 469 2601
ou faites votre paiement en ligne
www.versdemain.org

Claire distinction

Un cultivateur possède un champ. Ce champ est un capital, un capital réel. Capital réel aussi, les outils du cultivateur. Capital réel encore, **sa compétence de cultivateur. Il laboure son champ.** Il y sème du blé, ou y plante des pommes de terre. La maturation venue, il récolte une abondance de blé ou une abondance de pommes de terre. Ce cultivateur est un capitaliste, pas un financier. C'est un capital réel qu'il exploite, et ce sont des revenus réels — blé ou pommes de terre — qu'il tire de son capital réel.

Le système financier, lui, est une tout autre affaire. C'est un simple système de permissions. De permis, du côté producteur, pour mobiliser, mettre en oeuvre des moyens de production. — Permis, du côté consommateur, pour obtenir les produits finis et offerts. Ce n'est pas l'argent qui donne de la valeur aux produits, aux réalités. Ce sont les produits et la capacité de produire qui donnent de la valeur à l'argent.

C'est donc l'argent qui doit s'assouplir aux réalités, et non pas les réalités qui doivent se soumettre aux rigidités de l'argent. S'il y a des travaux utiles à exécuter et des hommes avides de les faire, pourquoi rester paralysé par le simple manque de permis chiffrés ?



Mackenzie King, Premier Ministre du Canada pendant 25 années, ne raisonnait pas mieux pendant la décennie d'avant la deuxième guerre mondiale (1930-39). Il n'avait pas cinq sous pour les chômeurs, disait-il.

Ce qui ne l'empêcha pas, sitôt la guerre déclarée en

Europe, de lancer le Canada dans la bagarre, avec des milliards qui surgissaient, tout neufs, des chiffres qui sortaient presto des encriers des banquiers, des permis pour tuer et produire des engins de tuerie. Cela prouve au moins à l'évidence que les permis ne sont pas un problème. Ils ne peuvent l'être que parce qu'on accepte bêtement, disons criminellement, la domination de ceux qui en ont usurpé le contrôle, alors qu'ils ne sont ni le gouvernement ni les producteurs.

Ignorance et refus

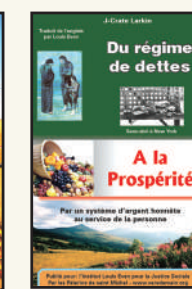
C'est donc le système d'argent et non le capitalisme qu'il faut blâmer. Le système d'argent qui commence par détraquer les esprits en faisant de l'argent la condition, le moyen et la fin de toutes les activités économiques et même autres. Étant donné que le système d'argent est d'institution humaine, son inadaptation au réel est déjà une marque de folie humaine.

Dans le monde d'abondance de nos pays développés; un monde aussi où l'argent ne nécessite plus de métal précieux à découvrir et à extraire de mines profondes, où le billet de 1,000 dollars ne coûte pas plus de papier ni de travail d'impression que le billet d'un dollar; dans un monde où de simples opérations de comptabilité, transportant des crédits d'un compte à un autre, règlent les paiements entre personnes séparées par des plaines, des montagnes, des déserts ou des

Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Le Crédit Social en 10 leçons:	8.00\$
Sous le Signe de l'Abondance:	15.00\$
Régime de Dettes à la Prospérité:	5.00\$



1 série des trois livres:	25.00\$
5 séries des trois livres:	100.00\$

Vous faites le chèque ou mandat de poste au nom de Vers Demain et vous l'envoyez à:

**Revue Vers Demain, 1101 rue Principale
Rougemont, QC, Canada J0L 1M0**

Tél. 1 450 469 2209

télécopieur (fax): 1 450 469 2601

courriel (e-mail): info@versdemain.org

info@versdemain.org

► océans, il faut être désespérément timbré pour se morfondre devant la prétendue incapacité d'ajuster le système monétaire aux exigences de la production pour tous et de la distribution à tous.

On peut ignorer ces notions, pourtant bien simples, et prendre des règlements financiers pour des lois inflexibles de la nature aussi inflexibles que celles de la pesanteur et de la rotation de la terre, de sa translation autour du soleil, de la succession des saisons; et l'on peut ainsi se croire devant des situations insolubles, dans des pays pourtant potentiellement riches, comme en Amérique du Sud, où le système monétaire est encore généralement un mystère, sauf pour ceux qui profitent du maintien de ce mystère. Mais on ne peut plaider cette ignorance au Canada, surtout pas dans la province de Québec, où le Crédit Social a fait la lumière et exposé les principes d'une finance saine et efficace depuis 77 ans (1935-2012).

Sont donc inexcusables, chez nous, les hommes politiques, les journalistes, les éducateurs, les sociologues laïcs, les prédicateurs de justice sociale et les responsables de tous niveaux, qui, par ignorance crasse, ou par incurie, ou par lâcheté, ou par complicité, laissent blâmer n'importe qui et n'importe quoi excepté le système d'argent actuel inapte et pervers, pour les privations dont souffrent des personnes et des familles, exposant ces victimes à se tourner vers le communisme et sa propagande pour y chercher ce qu'ils ne trouvent pas dans une économie d'abondance immobilisée sous leurs yeux.

Tous capitalistes

Au lieu de vitupérer contre le capitalisme et de faire des signes d'amitié au communisme ou à des gens dont les vues marxistes sont connues, c'est l'expansion du capitalisme, du capitalisme vrai qu'il faut réclamer. Le capitalisme étendu à tous. Tous capitalistes.

Ce serait d'ailleurs conforme au réel, si ça ne l'est pas à une conception financière en désaccord avec le réel. Tous capitalistes, parce que tous sont attirés à une part des fruits de richesses naturelles créées par Dieu. Tous, aussi, héritiers d'un progrès croissant dans les techniques et procédés de production — progrès acquis, transmis et accru d'une génération à l'autre. Progrès qui permet une production de plus en plus abondante et de plus en plus rapide, avec de moins en moins de labeur humain. Progrès qui est le facteur prépondérant, donc le plus gros capital réel de la production moderne. Et cet héritage n'a pas été gagné par un plus que l'autre des vivants actuels. C'est donc un capital réel communautaire, très productif, et qui doit bien valoir, à tous au même titre, un dividende réel, un droit à une part de la production due en grande partie à cet héritage communautaire.

**Pour vaincre la révolution
Récitons le chapelet en famille
Et consacrons-nous au Coeur
Immaculé de Marie**



Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à leur offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 48 euros pour 4 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Canada: "Vers Demain, 1101 rue Principale,

aux financiers et aux salariés. Le fait d'en reprendre à ceux-ci, par des taxes, pour venir au secours des déshérités ne remet pas ces déshérités dans leurs droits; ces allocations les laissent dans leur statut de déshérités, déshérités secourus, alors qu'ils devraient être reconnus comme cohéritiers, co-capitalistes sociaux, recevant un dividende social, non pas comme secours à un indigent, mais comme dû à un capitaliste. Cela serait un dividende, garantissant ainsi à chaque membre de la société une certaine mesure de sécurité économique, un certain niveau de vie, aussi longtemps que continue la production et en rapport avec le volume de cette production. Sans pour cela supprimer la rémunération de ceux qui, producteurs, mettent en oeuvre le capital communautaire.

Cette vision ouvre les perspectives d'un système économique et social vraiment humain, réalisant le droit fondamental de tout homme à l'usage des biens terrestres — droit lié au seul fait de sa nature d'être humain — droit si réaffirmé par le grand Pape Pie XII dans son mémorable radio-message de Pentecôte 1941.

Le progrès technologique ne serait plus une punition en supprimant de l'emploi. Au contraire, le dividende social assurant à tous un certain niveau de vie lié à la production et non pas uniquement à l'emploi, la mécanisation accrue, l'automation apporteraient

une libération permettant de poursuivre d'autres activités que celles de la seule fonction économique de l'homme, au lieu de susciter des besoins matériels nouveaux pour maintenir l'emploi comme unique source de revenu. Le système liant le droit de vivre à l'emploi accentue le matérialisme. Un régime de dividende social à tous favoriserait ce qu'un philosophe entrevoyait comme «au lieu d'une civilisation de travail une civilisation de contemplation».

Louis Even

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ils seront rassasiés

André Auger de Barraute, décédé



André Auger, de Barraute, en Abitibi, est décédé le 21 octobre, à l'âge 85 ans. Avec ses deux frères Simon et Robert, il a porté fidèlement le flambeau de Vers Demain dans l'Abitibi depuis un grand nombre d'années.

Ils visitaient les familles de porte en porte pour les abonner au fameux journal Vers Demain, avec une conviction et une ténacité inébranlables.

En pensant à ces tout petits qui ont été illuminés par la lumière du Crédit Social et qui s'en sont fait les apôtres inlassables, sacrifiant leurs loisirs, renonçant aux plaisirs légitimes, pour donner leur temps à l'apostolat de porte en porte, à la distribution des circulaires, et à toutes les autres activités de l'Oeuvre, etc., nous sommes portés à réciter cette prière de Jésus citée dans l'Évangile de saint Luc:

«Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits» (Lc 10, 21).

Le Père savait bien que c'est chez les tout petits qu'il trouverait la générosité, le courage et la vaillance de s'offrir eux-mêmes pour accomplir la mission qu'il avait à confier; que c'est aussi chez ces tout petits qu'il trouverait la capacité de refuser les pots-de-vin, ainsi qu'assez d'humilité pour accepter les railleries et les persécutions des grands.

Oui, merci Père, d'avoir donné à Vers Demain des apôtres tels qu'André Auger. C'est avec le dévouement des milliers d'apôtres de cette trempe que le Mouvement de Vers Demain a été construit et qu'il se propage maintenant à vive allure dans le monde entier.

La Messe de samedi, le 3 novembre, a été célébrée à la chapelle de la Maison de l'Immaculée, pour le repos de l'âme du cher Pèlerin de saint Michel défunt.

Thérèse Tardif

Les trois voeux de Benoît XVI pour Noël

Suivre la lumière de l'Enfant-Jésus

Le 7 décembre 2011, le pape Benoît XVI utilisait une tablette numérique pour «allumer» à distance le plus grand «arbre de Noël» du monde, c'est-à-dire plusieurs centaines d'ampoules dessinant la silhouette d'un sapin à Gubbio, en Ombrie, dans le centre de l'Italie. (Voir photo ci-bas.)

«L'arbre de Noël» de Gubbio est entré dans le livre Guinness des records en 1991 avec une hauteur de 650 mètres (2130 pieds) et une largeur à sa base de 350 mètres. Il est composé de 3000 ampoules et de 8,5 kilomètres de câbles électriques disposées sur les flancs du mont Ingino; au sommet de la colline se trouve la basilique de Saint-Ubaldo, patron de la ville.

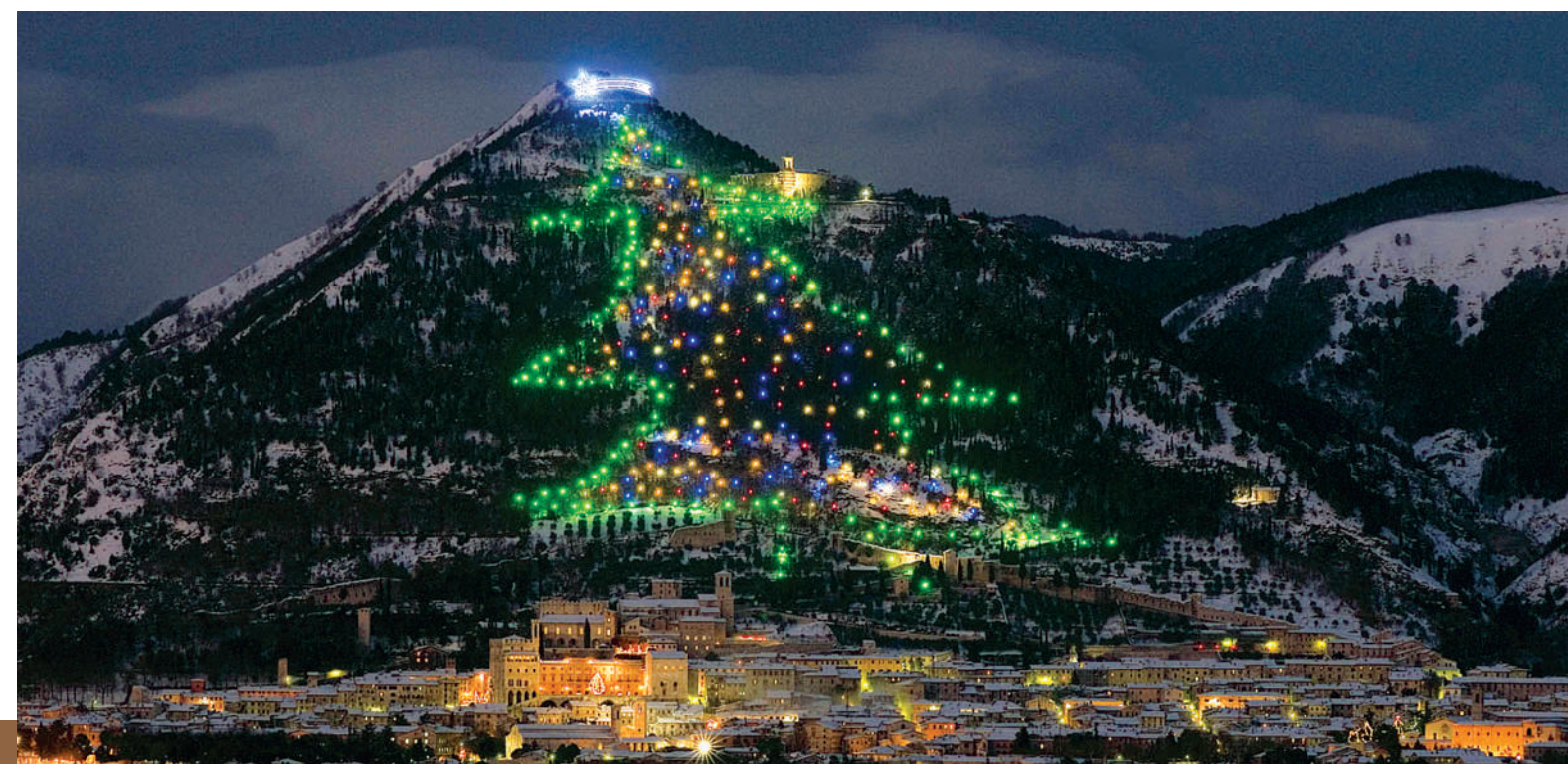
L'allumage de ce sapin de Noël géant, s'est fait à 230 km de distance par le pape via la tablette tactile et le réseau Internet. Assis à son bureau, à l'intérieur du Vatican, Benoît XVI a envoyé le signal non sans avoir auparavant exprimé trois voeux:

«Ce sapin de Noël, le plus grand du monde, est tracé sur les pentes du mont Ingino, que domine la basilique de saint Ubaldo, le patron de la ville. En la regardant on se tourne naturellement vers le ciel, vers le monde de Dieu. Puissent donc notre cœur et notre esprit dépasser l'horizon de ce monde matériel pour, à l'instar de cet arbre, tendre vers le ciel pour nous

adresser à Dieu. S'il ne nous oublie pas, il demande que nous ne l'oublions pas!

«L'Évangile rapporte qu'une lumière enveloppa les berges dans la nuit de Noël, pour leur annoncer une grande joie, la naissance de celui qui vient apporter la lumière, qui est la lumière éclairant les hommes. Ce grand arbre dominant Gubbio éclairera la nuit de sa lumière. Mon second vœu est qu'on se souvienne combien nous avons besoin de cette lumière qui nous donne l'espérance tout au long de notre vie, en particulier lorsque des épreuves et des souffrances nous enveloppent. Quelle est la lumière capable d'éclairer vraiment nos cœurs et de nous offrir une espérance certaine sinon l'Enfant de la Nativité? ... Il est le Seigneur qui nous devient proche, qui réclame notre accueil et notre amour, qui attend que nous lui fassions confiance...

«Mon troisième vœu est que chacun de nous sache apporter un peu de lumière l'a où il vit, en famille comme au travail, dans son quartier, dans la société. Nous devons être lumière pour autrui, pour qu'il sorte de l'égoïsme qui referme souvent sur soi-même, en lui offrant un peu d'attention ou de solidarité. Tout geste de bonté est comme une des multiples lumières de ce grand arbre de Gubbio qui, ensemble, illuminent l'obscurité la plus profonde».



Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée, Rougemont

Chaque mois aux dates suivantes:

23 décembre. 27 janvier. 24 février

**10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
Rapports des apôtres revenant de mission**

**Midi: dîner dans le réfectoire de la
Maison de l'Immaculée, chacun apporte
ses provisions.**

1.30 à 4.30 heures p.m. Conférences

3.30 hres p.m. Confessions

**5.00 hres p.m. Sainte Messe à la
chapelle de la Maison de l'Immaculée.**

6.15 hres p.m. souper avec ses provisions

Aux réunions de Vers Demain, tous se présentent modestement vêtus. Les dames en robe non décolletée (pas plus d'un pouce en bas du cou), à manches dépassant le coude et à jupe couvrant les genoux. Messieurs et dames en shorts ne sont pas admis.

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent
nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)



Que l'Enfant Jésus apporte la paix à tous